

L'entreprise qui vient

Imaginer ensemble l'avenir des entreprises dans un monde de crises conjuguées ou à répétition



RÉSULTATS DES ATELIERS D'ÉCRITURE

Les 4 et 19 novembre 2020, dans le cadre du projet collectif « L'entreprise qui vient », deux ateliers d'écriture ont réuni une vingtaine de personnes pour imaginer des futurs de l'Entreprise en recourant au moyen de la fiction : représentant·es de grandes entreprises (Agence française de développement, Axa, La Poste, Maif, Michelin, groupe Vyv), de l'Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail (Anact), d'une coopérative d'activité et d'emploi, et indépendants invités pour l'originalité de leur expertise.

Ce travail s'appuyait sur deux étapes préalables du projet : un recueil collaboratif de « fragments de futurs » sur les mobilités, présents dans des œuvres fictionnelles et artistiques existantes, et une exploration des facteurs de changement et tensions qui structureront l'avenir des entreprises.

Pendant les ateliers d'écriture, les participants ont été répartis en trois groupes, chacun animé par une écrivaine à partir d'une méthode qui lui est propre : Sophie Coiffier, Catherine Dufour, Kitty Steward.

La seconde tâche confiée aux écrivains et écrivaines consiste à écrire une courte nouvelle inspirée par la production des groupes.

Ce document présente les premiers résultats de ce travail.

1. Health'R et <i>Une explosion de mimosas</i> - Kitty Steward	2
Le Dossier Health'R – 360°	2
<i>Une Explosion de Mimosa</i>	15
2. Drive to Thrive et <i>3-9</i> - Sophie Coiffier.....	19
L'entreprise et son monde : Drive to Thrive	19
3 - 9.....	29
3. Equal ! et <i>L'entreprise qui s'en va</i> - Catherine Dufour.....	32
L'entreprise et son monde : Equal!.....	32
Notre monde en 2035	33
L'entreprise qui s'en va... ..	43

1. Health'R et Une explosion de mimosas - Ketty Steward

avec Philippe Hagmann, Chloé Luchs et les participant-es des 4 et 19 novembre 2020



Ketty Steward est l'autrice d'une trentaine de nouvelles de science-fiction et de quelques autres textes (nouvelles et poèmes) relevant d'autres genres.

Dans ses écrits se révèle son obsession pour le temps : passé, présent, futur. Une obsession qui s'immisce dans ses autres activités de psychologue clinicienne. Elle anime des ateliers d'écriture créative et a dirigé deux numéros de la revue *Galaxies* consacrés à l'Afrique et la science-fiction. Elle préside le réseau Université de la Pluralité.

Le Dossier Health'R – 360°

Les pièces ici rassemblées proviennent de diverses sources, institutionnelles, médiatiques, privées, et visent à établir un diagnostic complet de l'entreprise Health'R, suite à l'explosion de la capsule Mimosa qui a coûté la vie à 80 personnes et une centaine de bots.

1. L'Identité de l'entreprise

Les documents qui suivent montrent une entreprise créée pour répondre à des besoins concrets et essentiels et qui a su rester, au fil du temps, fidèle à ses valeurs.

Health'R s'adresse à un public large et propose des services supplémentaires à ses clients les plus exigeants, tout en investissant dans les soins solidaires en direction des plus vulnérables.

Health'R semble capable de s'adapter, en temps réel, aux différentes crises qui se présentent.

1.1. La brochure courante « grand public » de la société Health'R

Health'R: la santé qui vous suit

Non au virus, aujourd'hui c'est la santé qui circule !

Health'R m'a donné des ailes

Trouvez-nous partout pour un suivi personnalisé de votre santé - Réponse 7 j/24 h

NOTRE MISSION : VOUS « SUIVRE » DANS VOTRE SANTÉ

Où que vous soyez, à l'heure que vous souhaitez, Health'R vous accompagne dans votre parcours santé

NOS PRODUITS ET SERVICES

Nos services :

- ◇ Soins dans les transports individuels et collectifs
- ◇ Diagnostic médical
- ◇ Accompagnement pour briser la solitude (santé mentale)
- ◇ Mise en orbite pour accompagner la fin de vie en douceur

Nos atouts :

- ◇ Des hommes et des bots formés par nos soins
- ◇ Votre interlocuteur (hybride) dédié
- ◇ Une couverture mondiale (nos hum-bot sont partout)
- ◇ Déjà 10 ans que nous avons fait nos preuves

Nos engagements :

- ◇ Des transports qui garantissent une innocuité environnementale
- ◇ Un modèle social exemplaire qui vous garantit un service d'une qualité irréprochable
- ◇ Un suivi tout au long de votre vie

Health'R vous rend votre jeunesse !

1.2.L'histoire de la création de l'entreprise

Health R' a déjà 10 années d'existence et c'est une immense fierté pour Rosine Rémini, sa créatrice, qui n'imaginait pas une si grande longévité.

L'idée de cette entreprise lui est venue de l'expérience de sa mère, infirmière senior en 2020 restée en renfort lors de la première épidémie de Coronavirus. Cette femme avait été affectée à un train sanitaire qui transportait les malades des régions les plus atteintes vers les moins atteintes : de la Région Grand Est vers les Pays de Loire et de l'Île-de-France vers la Bretagne, par exemple.

L'épidémie ayant, finalement, touché l'ensemble du pays, cette expérience n'avait pas été renouvelée. Mais elle avait marqué Rosine.

Vers 2024-2025, compte tenu du délabrement des établissements de santé (Ehpad, hôpitaux, cliniques) abandonnés par l'État, en raison de leur faible rentabilité, des entreprises privées existantes ou nouvelles se positionnèrent sur ce marché qui avait besoin de renouvellement. Rosine était alors une jeune cadre de La Française des Transports, une entreprise semi-publique qui regroupait ce qu'il restait d'Air France et de la SNCF.

Elle imagina, alors, un nouveau service permettant d'utiliser une partie de la flotte ferroviaire désaffectée et du réseau de trains plutôt que de créer de nouveaux établissements dans un contexte où les prix de l'immobilier rendaient toute construction trop onéreuse pour une petite entreprise.

L'entreprise, sobrement appelée « train-santé », transportait des malades d'un service de santé à l'autre en prodiguant, durant le trajet, une partie des soins nécessaires au maintien de la situation des personnes et à leur préparation, notamment pour des opérations chirurgicales lourdes.

La petite entreprise sauva des vies et améliora, à son échelle, la prise en charge des malades.

Rosine profita de différentes subventions et créa des filiales à l'étranger. Son chiffre d'affaires, colossal dès la 4e année, lui permit d'investir dans de nouveaux types de moyens de transport, plus économiques et plus écologiques.

Elle employa ses propres soignants et put bientôt offrir des services de soin complets.

Qui aurait pu croire que, 10 ans plus tard, elle enverrait sur orbite des travailleurs âgés ?

1.3.L'Offre ++

Clients++, pour vous et votre famille, vous disposerez d'une concession perpétuelle, dans nos navires et trains.

Vous bénéficierez également une assurance alerte risques sanitaires.

Vous aurez un accès privilégié aux trains pharmaceutiques, dans lesquels vous serez assurés de bénéficier des premiers essais cliniques des laboratoires pharmaceutiques.

Vous aurez aussi le grand privilège d'avoir accès à l'offre « jouvence ».

En effet, nos avancées dans le domaine du soin des personnes âgées en orbite nous ont permis d'envisager désormais des soins permettant de retarder le vieillissement de 80 % des cellules.

Acheter votre concession vous permettra alors d'être certain de ne pas avoir à partir en orbite, car tout simplement vous allez pouvoir considérablement retarder votre vieillissement, et celui de votre famille.

1.4.L'offre Low-cost

Article de la WORLD CONSUMER REVIEW du mois de novembre 2035

HEALTH'R se diversifie des trains vers les navires et les navettes spatiales, à des tarifs toujours prohibitifs.

C'est pourquoi un accord a été passé entre l'entreprise et l'OMS dans le cadre du nouvel accord international sur la sécurité sociale mondiale signé lors de la COPhealth 33.

Le socle de sécurité sociale inclura la possibilité de bénéficier d'une offre de soins pour les ménages dont les moyens financiers sont inférieurs au Revenu Minimum Universel+10 %, pour 1 personne, et deux fois le RMU+20 % pour un couple sans enfants. Un couple avec deux enfants ne devra pas avoir un revenu supérieur à trois RMU, chaque enfant comptant pour une demi-part.

D'anciens trains ont en effet été recyclés en centres d'accueil de téléconsultation et télésoins, et sont dispersés dans toutes les régions. Une manière de poursuivre la lutte contre les déserts médicaux.

La réserve sanitaire (médecins en retraite, jeunes internes) y œuvre bénévolement. Ils y gagnent quelques points supplémentaires sur leur salaire-orbite. HEALTH'R fait don de son matériel technique ancienne génération à mesure que l'entreprise renouvelle son matériel de pointe.

Pour y accéder, il est nécessaire pour les ménages intéressés de s'inscrire au Grand dossier des données et d'accepter de partager leurs données médicales. Un moyen de lutter contre les fraudes, de prévenir certains risques de bases énumérés à la clause 325-8 de la charte de la COPhealth 33, et d'agrandir le fichier universitaire de la recherche médicale mondiale.

Certaines personnes en bonne santé initiale peuvent aussi se porter volontaires pour des expérimentations médicales (vaccins, médicaments, don d'organe).

Au bout de dix années de volontariat, elles bénéficieront automatiquement de l'offre premium pour le reste de leur vie, ainsi qu'un autre membre de leur famille de leur choix – quel que soit son âge.

1.5.La Newsletter Weekly-Health'R

Bonjour à TOUS !

Avant tout, nous nous excusons sincèrement pour la fuite médiatique : les mots de Rosine Rémini ont été pris hors contexte : « les vieux brocolis » ne se référaient pas aux valeureux clients de nos services, mais au repas de ses 2 enfants oublié dans son réfrigérateur.

Vous les connaissez bien, aujourd'hui, ces enfants.

Souvenez-vous du rire partagé par le petit Espoir (4 ans) dans la publicité HEALTH'R de l'an dernier ou le petit Survi (5ans) qui dit, dans le spot d'été à sa grand-maman : « je t'aime ».

Cette situation nous a bien fait réfléchir et aujourd'hui nous avons décidé de faire quelque chose. Aujourd'hui, nous vous dévoilons notre nouvelle identité !

Nous avons fait appel à une entreprise internationale pour amener un peu de fraîcheur à notre logo et notre manière de communiquer. Ne soyez pas surpris de voir la phrase YOUNG AGAIN accompagner HEALTH R. pour composer sur tous nos services de déplacement : HEALTH'R YOUNG AGAIN.

De plus, nous avons décidé de changer nos couleurs pour créer un « POP » tel que le préconise la firme américaine REDOIS4YOU (chaudement recommandée !).

Le bleu sera transformé en vert pomme et les voyageurs pourront choisir, à partir d'une palette de 4 parfums, l'odeur que prendra notre service, jusqu'au soin.

Les odeurs de barbe à papa, fraise, mangue, caramel et popcorn seront disponibles aussi dans les transports vers l'espace, pour votre confort, à tous.

2. Travailler pour Health'R

Les employés Health'R sont, depuis le début de l'aventure, la force de l'entreprise. C'est pourquoi elle met tout en œuvre, dès l'étape du recrutement, pour leur offrir les meilleures conditions d'épanouissement personnel et professionnel.

Être employé Health'R, humain ou non, c'est intégrer un univers construit autour du bien-être et de l'équilibre et en particulier une prise en compte des familles des travailleurs et l'instauration de contextes matériels de travail favorables au bonheur.

2.1. Annonce de recrutement pour un emploi de Manager du département spatial.

Annonce diffusée dans l'application « R'cruit me » qui met en relation des employeurs et des postulants selon un taux de correspondance défini par une intelligence artificielle, sur la base des caractéristiques et affinités de l'entreprise, du poste, de l'employeur et du futur employé.

Le taux de réussite est incroyable : 0,023 % de chance que le salarié quitte l'entreprise parce que ça ne colle pas.

***** RECHERCHONS : MANAGER DU DEPARTEMENT SPATIAL*****

Health'R est devenu aujourd'hui leader mondial et spatial du transport de santé. Pionnière, nous avons révolutionné le domaine de la santé à travers un système technologique de pointe et totalement décarboné.

Le transport spatial est notre offre de référence. Elle consiste en l'accompagnement de personnes âgées en orbite. Nous leur offrons ainsi une seconde vie.

Au cours de leur transport dans l'espace, nous réalisons des soins intensifs et complets afin de le redonner jeunesse et bien-être. Ces soins sont réalisés par un robot doté d'une IA. Ce service nous a permis d'être experts renommés en transhumanisme et robotique médicale.

Dans le cadre de l'acquisition d'un parc de 15 robots Nex+tra, dotés de l'intelligence artificielle fusIA, nous recherchons actuellement son **manager du département spatial.**

Votre mission sera de programmer ces robots et d'assurer leur intégration au contexte spatial. Vous aurez également à entraîner les IA aux services de soins.

En plus d'une excellente connaissance en intelligence artificielle, vous devez être en capacité d'animer des ateliers collaboratifs réunissant des médecins de pointe et de futurs patients pour comprendre les réels besoins de ces derniers.

Une fois formé, vous assurerez l'envoi des premiers patients qui seront soignés par ce nouvel équipement robotique.

Taux de mortalité accepté au premier envoi : 28 %

Vous aurez ainsi à manager une équipe de 19 personnes :

2 médecins et 2 chefs de projets robotiques chargés de suivre les opérations depuis la terre
15 robots Nex+Tra envoyés dans l'espace
À partir de cette étape, vous fonctionnerez en 3x8 pour assurer le suivi des vols et des opérations

Sortie d'école ou 15 ans d'expérience, formé sur le terrain ou dans les meilleures écoles, tout est ouvert !

Compatibilité optimale des critères suivants demandés :

Empathie : 13,93 % max
Coordination d'équipe : 74,37 %
Connaissance en robotique : 97,56 %
Travail en équipe : 2,98 %
Expert en machine learning:90%
Intérêt pour le transhumanisme 54,26 %
Résistance Stress : 78,5 %

Une connaissance des contraintes spatiales serait un plus.

2.2.Lettre d'une employée Health'R à sa famille

Mes chers enfants, mon chéri,

Une story, avec des photos, comme promis, pour vous montrer le superbe point de vue sur la mer où est installé le nouveau centre technique de HEALTH'R, à la pointe du progrès, et où je reste pour un mois de travail. Cette zone franche a été créée dans ce paysage paradisiaque pour permettre des coûts limités d'implantation immobilière.

Vous avez vu dans le journal l'envoi de la navette spatiale avec les seniors méritants. J'étais en contact avec eux aujourd'hui. J'ai dû en opérer un aujourd'hui qui souffrait d'un risque de cancer du côlon détecté grâce aux données de médecine prédictive relevées et analysées par le centre national des données médicales. L'alerte avait bipé auprès d'un des aidants qui navigue avec eux. Toujours un plaisir de se sentir utile à prolonger une vie ! J'étais devant un écran géant, j'ai enfilé mes gants connectés, et le robot chirurgical a parfaitement bien suivi à plusieurs dizaines de milliers de kilomètres de là dans l'espace. La navette est un parfait endroit de convalescence nomade.

J'ai, par ailleurs, assuré une série de téléconsultations à distance pour une dizaine d'autres patients dans différents navires de croisière de l'entreprise, le quotidien quoi. Rien de grave, le dernier virus Covid-35 n'a pas pénétré l'enceinte de nos navettes et navires.

Le Chief Happiness Officer prépare chaque soir un dîner pour tous les médecins qui sont là pour le mois, comme moi. C'est l'occasion de discuter avec de vrais collègues humains, même si les consignes sanitaires restent toujours strictes. Il y a aussi des cours de Pilates en visio. Pour me dégourdir les jambes, je peux aussi me promener sur certains créneaux horaires au sein de la zone franche. Un grand hangar abrite les serveurs informatiques et la pile nucléaire souterraine qui alimente le centre et ses connexions à distance. Passé le hangar, la vue s'ouvre sur la falaise arborée et l'on peut sentir les embruns et entendre toucans et marmousets issus de la réserve animale. Cela change de l'ambiance ouatée des salles d'opération, me repose les yeux et les doigts, et réactive mes sens engourdis par les heures de travail distanciel.

J'ai hâte de revenir bientôt parmi vous pour un mois de repos. Pas de jours-verts pendant mon séjour ici. La verdure, la forêt, le café du village d'Isa me manquent, ainsi que les ballades avec Matou. J'espère que vous en profitez bien. Je sais la sécurité sanitaire garantie dans la région, donc je ne m'inquiète pas. Les enfants, n'oubliez pas de bien aider votre père pour les tâches ménagères.

Ma prochaine story en images dans une semaine ! Le protocole de l'entreprise est strict là-dessus. Les communications avec les familles sont limitées, afin de préserver la sécurité du site.

Je vous embrasse,
Maman

2.3. Une carrière chez Health'R : témoignage du robot évolué F67PS8

011100001101011101100010101001101011010101010 – F67PS8 – modèle plomberie spatiale

J'ai commencé à travailler le 10/02/2030 chez Health'R après un reconditionnement niveau 4, mes disques durs ayant été abîmés lors du retour de la navette-pilote pour Pluton.

Le passage de la NASA à Health'R a permis à mon CNIA (centre névralgique d'intelligence artificielle) d'élargir ses synapses du côté de la santé. Cette mobilité entre la NASA et Health'R est fréquente, 182 mégaBush par an, car il a été prouvé l'existence de passerelles de compétences entre la plomberie des vaisseaux et la chirurgie du corps humain.

J'ai été affecté en premier poste à la chirurgie rénale dans les unités de wagons. Après le téléchargement du programme Rénal, j'ai été opérationnel immédiatement. J'ai atteint le niveau PSC (Perfection Sans Couture) en 5 jours. Mon CNIA n'a plus crû après ces 5 jours. J'ai donné satisfaction à Health'R pendant 4 ans, 3 mois, 2 jours et 3 heures à cette affectation.

Le CNIA nécessitant une stimulation ou un accroissement à minima tous les 5 ans, j'ai ensuite été affecté à la chirurgie cardio-vasculaire. Le téléchargement du programme CV et l'expérimentation ont permis d'être au niveau « perfection sans couture » en 24 h. La chirurgie cardio-vasculaire a une spécificité : il est possible d'avoir le niveau « perfection sans couture » tout en poursuivant le développement de ses synapses pendant plusieurs années. Les humaines apprécient la prise de poste en cardio-vasculaire et la considèrent comme un sommet ou un épanouissement. Mon CNIA a vécu un épanouissement pendant ces années.

Le 6 mars 2032, la crise des AZIX ayant freiné l'approvisionnement en robot de plomberie spatiale, j'ai été affecté à la maintenance de la plomberie dans la navette AVC-papillons-2020. Je donne satisfaction dans ce poste depuis 4 ans.

Les statistiques montrent que je vais donner satisfaction à Health'R pour encore 6 ans.

2.4. Famille : Lettre d'un enfant-accompagnateur à son père resté sur terre.

Bonjour Papa,

Je t'écris un petit mot de mon voyage spatial avec Maman.

Je m'ennuie un petit peu dans cet endroit. Ça fait deux ou trois semaines que je n'ai pas pris l'air. Ça me manque de ne pas courir dans le parc avec René.

Je ne pensais pas que les vacances allaient se passer comme ça.

Heureusement qu'il y a le petit potager. C'est rigolo, quand ils mettent une eau chimique sur une petite pilule, ça devient en quelques minutes une grosse salade. Je vais les cueillir pour manger le soir avec le reste des légumes.

C'est super bon ici ce qu'on mange. On a le droit de prendre les repas des riches quand il y en reste, c'est trop chouette.

Mais à part ça, ça va. J'ai découvert plein de choses ici. Je travaille de temps en temps avec maman quand je ne joue pas avec son robot-gardien.

Elle est un peu fatiguée encore depuis son accouchement il y a trois semaines, mais ça va. J'espère que ma nouvelle petite sœur, que tu gardes, se porte bien.

J'ai fait plein de trucs rigolos. J'ai fait des mélanges qui ont fait plein de fumées. Je me suis fait un peu disputer, mais c'était drôle, on ne voyait plus rien dans la salle d'opération.

J'ai eu droit aussi de piloter un robot qui était en train de recoudre un cœur. Apparemment c'était pas trop grave si je ratais, les docteurs disaient que le robot était assez fort pour corriger tout seul les fautes que je pouvais faire.

Parfois j'appelle mes copains et mes copines de l'espace, mais avec le décalage horaire, ils sont pas toujours disponibles. On a joué à World of Munster, et j'ai battu les 3 monstres de Mauricio. Il était pas très content.

Le soir je dors avec maman dans sa capsule. C'est un peu petit, mais on a pris la capsule avec l'option ciel ouvert, comme ça je peux compter les étoiles avant de dormir.

J'ai quand même hâte que les vacances se finissent et que je revienne sur terre pour te voir avec ma petite sœur. Est-ce qu'elle marche maintenant ?

J'espère que cette lettre virtuelle arrivera bien à destination sur tes lunettes Versace que nous t'avons offertes avec maman avant notre départ.

Clasbaretta

2.5. Bien-être des employés – Communiqué de création du « jour-vert » connecté

Suite aux revendications de 2036, Health R', entreprise pionnière vis-à-vis du Travail Heureux, a offert à tous ses collaborateurs humanoïdes (incluant les Robots Managers de classe 3+), 1 jour-vert par 15 jours travaillés.

Par exemple, un *Offreur de soins* de la station spatiale 4U297 ayant cumulé 15 jours de travail, peut poser 1 jour-vert sur la Station Verte de son choix pour effectuer son travail immergé en pleine nature.

Health R' rembourse le transfert inter-station et met à disposition des collaborateurs un *kit de travail* à l'entrée de chaque Station verte. En fonction de ses besoins du jour, l'*Offreur de soins* y trouvera :

- * Un kit de connexion intergalactique ;
- * Un gant de toucher distanciel ;
- * Une puce auriculaire liée au Robot assigné au patient ;
- * Un *bureau mouvant ultralight* adapté à la position de travail adéquate (table, chaise, etc.).

Dans chaque station verte, l'employé pourra s'installer dans l'écosystème terrestre de son choix pour travailler tout en profitant pleinement de la nature !

2.6. Discours d'une employée au congrès Health'R de 2033 sur le bonheur au travail

Je suis chirurgienne de la carotide. Cela fait maintenant 10 ans que je travaille pour Health'R. Je suis sur la *BU* trains de nuit, entre Paris et Moscou. Je n'ai jamais changé de trajet, car en fait mon affectation de poste est définitive. Comme je parle allemand, russe et polonais, on m'a affectée sur ce trajet. C'est une des dernières spécialités de chirurgie pour lesquels ils nous font travailler dans le train. Depuis 10 ans, la plupart des interventions se font maintenant avec les robots chirurgiens.

Comment décrire une journée de travail agréable ? Déjà, c'est quand je peux prendre le train normal, et pas le train des urgences. Du coup, je ne m'occupe que de mes patients dont l'opération était planifiée. Sinon, je dois récupérer le train d'urgence. Depuis 2025, en effet, ils nous obligent à monter dans le train d'un peu partout. Par exemple, si un patient en urgence est monté à Aix-la-Chapelle, et que le chirurgien allemand n'est pas disponible, alors je dois prendre la navette solaire pour récupérer le train en Allemagne.

J'aime bien aussi quand je peux avoir des humains avec moi. Depuis que tous les actes sont faits par des robots-cobots, à part les patients et les agents de maintenance, tout le temps en grève pour leurs histoires de *salaires-orbite*, il n'y a plus grand monde dans le train.

J'aime bien aussi quand je peux faire l'aller-retour sans devoir rester dormir à Moscou, et que je peux profiter du wagon jardin. J'y ai installé une petite serre où je fais pousser quelques vivaces et mon raisin. On a aussi un espace très cosy, où je peux me reposer. Je peux en profiter pour faire un visio-hologramme avec ma fille qui est *Chief Happiness Officer* dans la division spatiale.

J'aime bien aussi quand on n'a pas de problème d'odeurs. En effet, depuis qu'une partie de l'énergie motrice des trains est produite par méthanisation des déchets des patients, il y a de temps en temps des soucis dans le système d'aération.

2.7. La gestion des conflits en interne : compte-rendu d'incident

Health'R émet un compte-rendu auprès du Ministère de la santé, du bien-être et de l'humain :

Le 1er décembre 2036, un différend est remonté à la division des médiations de Health'R. Notre hypothèse est qu'il couvait depuis déjà quelques mois et qu'un incident a permis son émergence. Voici les faits tels qu'ils sont reportés par la médiation.

Les agents affectés à la maintenance des wagons de soins de la zone France sont régulièrement sujets à des manifestations pacifiques visant à la révision de leur statut. Ils disent souhaiter, comme pour la branche spatiale, bénéficier d'une avance sur le salaire-orbite (à savoir le salaire que leur famille touchera quand ils partiront en orbite en fin de carrière) et d'une augmentation des jours-verts. Ils justifient cette demande par la pénibilité de leur travail, qui réduit leur durée de vie, comme montré par les statistiques du ministère.

Il convient de préciser que la pénibilité a été largement réduite suite à la mise en place des horaires en autonomie dans la branche wagon : chaque agent s'inscrit sur les plages horaires annuelles qu'il travaillera, régulées par l'IA. Néanmoins, la durée de vie et le travail en orbite, les concernant, restent inférieurs d'environ 4,3 ans par rapport à leurs collègues des navettes.

Lors de la convention annuelle en zone Sibérie-Sichuan, un groupe de 3 individus de la branche wagon a pris à partie les associés des navettes spatiales, qui présentaient des résultats particulièrement positifs dont nous nous réjouissons tout autant que le Ministère (augmentation du lien social entre bien portants et soignants dans les zones Europe-Oural et Amérique nord-sud, augmentation de la « bonne mort », satisfaction des familles aidantes restant à terre, amélioration climatique liée aux émissions des navettes, réduction de la durée et gestion globale des épidémies...).

Les associés de la branche navette ont été hués et bousculés par leurs collègues des wagons. Ils ont essayé de leur rendre la pareille sans succès, les équipes wagons ayant un avantage physique certain du fait de leur quotidien en monde-gravité. Les agents de survie de l'espèce ont dû intervenir pour mettre les associés des navettes en sécurité.

Les agents des wagons, accompagnés de la division des médiations, ont pu rencontrer les associés de Health'R en charge des statuts pour discuter des évolutions à apporter à leurs contrats, en compensation de la pénibilité. Le collège des associés de Health'R se réunira demain pour évaluer les évolutions structurelles à apporter pour réduire ces conflits de statuts. La dissolution du réseau des agents des wagons est une hypothèse à investiguer, proposée par les agents eux-mêmes, qui pourrait permettre l'émergence d'un fonctionnement encore plus externalisé, tel qu'on l'observe dans d'autres structures.

Quant aux agents des wagons et les associés des navettes à l'origine de l'échauffourée, ils ont été accompagnés par la division des médiations dans une démarche visant à retrouver un équilibre et une entente suffisante. Le module bleu « travailler sereinement dans un système sans justice » a une fois encore fait ses preuves. Ainsi que le vert « produire efficacement dans le désaccord » et « rire ensemble pour gagner en efficacité ».

Vous ne manquerez pas de noter qu'une fois encore les humains sont à l'origine des troubles. Néanmoins, la balance avec leur VAV (valeur ajoutée verte) reste une fois de plus en leur faveur. L'hypothèse même de réduire les émissions et l'alimentation en énergie des robots ne permet pas d'inverser cette préférence, fondée sur l'humanité de ces mêmes fauteurs de trouble. Le bureau des médiations recommande le module rose « l'ironie au service de la pérennité » à ceux qui seraient troublés par cette dernière remarque.

Aujourd'hui, aucun désordre n'est plus à mentionner.

2.8. Annonce de recrutement d'un responsable de convoi

Annonce disponible sur « Job application », liens via mobile et Twittagram, également présente sur panneaux lumineux urbains et écrans embarqués tous usages de mobilité. - Date de première parution : 19 novembre 2034

L'entreprise Health'R, leader de l'offre de soins en « Mobilité désirée » propose un emploi de : *****Responsable de convoi*****

- ✓ L'emploi de « Responsable de convoi » s'adresse à toute personne - ou bot agissant pour le compte d'une personne physique - ayant pour qualités principales **la bienveillance, l'empathie et le sens de l'écoute.**
- ✓ Les personnes ou bots en situation de **handicap** sont éligibles à cet emploi. Des postes ou voyages adaptés leur seront proposés avec bienveillance.
- ✓ L'emploi consiste à organiser le transport de convois de soins dans un temps défini par l'Entreprise Health'R et destinée à des personnes de soixante ans et plus ayant souscrit à l'offre *Assistance soins/détente*.
- ✓ Les prestations proposées peuvent se réaliser sur terre, sur mer ou dans l'espace pour une durée adaptée à la modalité souscrite :
 - o Sur terre, 1 jour minimum
 - o Sur mer, 3 jours minimum
 - o Dans l'espace, 8 jours minimum.
- ✓ Le/la/bot candidat.e devra être reconnu.e apte à ces différentes modalités de déplacement.
- ✓ Compétences demandées :
 - o Expression fluente en anglais et langue des signes
 - o Capacité de management pour faciliter le travail des *aidants* et *offreurs de soins* et faciliter la communication entre les *désirants* et *souscripteurs*, autrefois appelés *patients* ou *abonnés*.
 - o Autonomie dans l'organisation des transports, capacité à communiquer avec les navigants et à interpréter leurs demandes.
 - o Agilité niveau 5 pour l'interaction homme-machine/IA ou certification *space'R* niveau 3
 - o Expérience de vie en communauté souhaitée.
- ✓ Emploi sous contrat de 10 convois renouvelables
- ✓ Salaire : à discuter entre 2000 Sh à 2500 Sh selon expérience. Chaque convoi mené avec succès et appréciation 4* des *désirants* ouvrira droit à deux heures de soins ou prestations de maintenance équivalente.

Adressez votre candidature par retour sur les applications supports choisies par Health'R

3. La relation aux clients chez Health'R

Les clients, qu'ils soient ou non employés par Health'R, ont toujours la possibilité d'évaluer le service et de communiquer avec les *interfaceurs* de l'entreprise. Malgré les efforts de l'organisation, une insatisfaction peut toujours se produire. Health R' veille à prendre en compte tout feed-back et à proposer des solutions adaptées à chaque cas.

3.1. Message de réclamation d'un client-employé mécontent

De : Pamela Anderdaughter – Station 8, zone urbaine médiane nord – AB424 Antagonia

Objet : Réclamation compartiment maritime

Antagonia, le 21 août 2033

Madame la Présidente du Comité Éthique et Bien-être de Health'R

Madame la Présidente, Madame, Chère collègue

La nuit du 4 août 2033, j'ai embarqué à Marseille sur le navire Azur affrété par Health'R pour quatre jours de croisière en Mer Méditerranée, soins offre désirants plus plus (OD++)

Employée depuis 6 ans au statut de major confirmé, salle de soins module spatial 13, je pensais pouvoir bénéficier d'une cabine seule avec espace de soins personnalisés comme le prévoit l'accord d'intéressement 2031 article 8, consacré au bien-être des salariés.

Or, sans information préalable du Responsable de convoi, le bot CV ANPE 32, j'ai été invitée à rejoindre un espace mixte Bot F/Femmes avec espaces partagés soins et maintenance.

Si la qualité de la restauration a été irréprochable tout au long du séjour, grâce aux prestations de l'équipe « Diététique », les prestations d'hébergement se sont révélées très inconfortables.

Non seulement l'espace qui m'a été attribué était une couchette à station verticale, mais surtout le bruit occasionné par la maintenance des bots (recharge de nuit et opérations reset régénérantes) a troublé de manière récurrente et insupportable mon sommeil pourtant garanti pendant les 8 premières heures.

Dans ce contexte, les soins réparateurs liés à ma classe d'âge 65+/75 – n'ont pas complètement permis la remise en forme espérée pour reprendre les vols le 1er septembre prochain et offrir les meilleurs services aux désirants des modules spatiaux.

Je fais donc appel par la présente au comité « Éthique et Bien-Être » de Health'R pour pouvoir bénéficier au cours de l'année 2034 d'une nouvelle offre à titre gracieux (compartiment train ou maritime) dans les conditions du contrat-offre *Désirants* ++.

J'espère, Madame la Présidente, Madame, chère collègue que ma réclamation sera entendue et je vous adresse dans cet espoir mes salutations solidaires les plus collectives.

Pamela Anderdaughter – Major module spatial 13

3.2. Le témoignage de Reinette Fanta

Première femme noire à la tête de la plus grosse entreprise française de gestion de carburants écologiques, ma vie était bien remplie d'un point de vue professionnel. Je n'ai donc jamais ressenti le besoin de fonder une famille et je me suis retrouvée à l'âge de la retraite sans personne autour de moi.

À la suite d'un accident spatial me laissant hémiparétique, j'ai dû céder mon entreprise à mon associée. Ayant gardé toutes mes facultés intellectuelles, je n'avais, toutefois, plus de quoi les utiliser. Vivant seule et sans possibilités de me déplacer facilement, je m'ennuyais ferme.

En lisant le journal, j'ai vu que NewAge proposait de faire travailler chacun à la mesure de ses capacités sur la station 4U297 en orbite depuis 5 ans. Et qu'elle avait un partenariat avec Health R' qui lui permettrait de me remettre sur pied dans la navette Health'Express durant les 3 mois que durerait le trajet spatial. Retrouver un emploi et être de nouveau utile à la société, c'était plus que je n'espérais !

J'ai donc décidé de tenter l'aventure. Bien m'en a pris ! À peine le pied dans la navette, j'étais totalement prise en charge.

Grâce à ses avancées médicales, son matériel ultra-performant, la compétence du personnel médical et surtout de ses chirurgiens à distance, Health R' a su me redonner l'entière mobilité de tous mes membres.

Si toute la navette est robotisée, nous ne souffrons jamais de solitude, car le personnel médical est disponible 24 h/24 h en téléconsultation, mais surtout parce que le fonctionnement de la navette nous permet d'échanger avec les autres passagers à notre guise. Tout est fait pour que mon séjour soit agréable : une spacieuse cabine équipée en fonction de mon handicap, des soins réguliers et une gamme de loisirs et d'activités qui m'ont permis de reconstruire un tissu social et de rencontrer d'autres personnes dans ma situation. Sans compter l'excellente nourriture à bord qui a entièrement participé à mon contentement.

Je recommande Health R' à toute personne qui souhaite retrouver une vie normale, même à un âge avancé !

4. L'image publique de l'entreprise

La notoriété de l'entreprise, quasi-incontournable, en fait un sujet régulier pour les médias officiels ou indépendants. L'entreprise incarne les choix et valeurs de la société au cours des dix dernières années et, à ce titre cristallise l'opposition de groupes marginaux, porteur d'idéologies différentes. Pour autant, la reconnaissance, dans l'espace public, des apports de Health'R reste acquise et régulièrement renouvelée à un niveau symbolique, par des prix et distinctions.

4.1. Tribune d'opposants au nom de la défense des personnes âgées

Tribune de l'ASIG – Version longue pour écrans de lecture domestiques et vocoliseurs

Nous, membres de l'ASIG, Association pour la solidarité interGénérationnelle, tenons à nous indigner de la place qui est laissée à la société Health R' dans notre pays.

Non contente de s'accaparer les prix et les aides destinées aux entrepreneurs en difficulté cette entreprise bénéficie de subventions publiques sans la moindre transparence afin de mener des activités pour le moins condamnables.

Nous savons quels problèmes éthiques découlent de la gestion quasi-monopolistique de nos données de santé. D'autres ont déjà dénoncé l'absence de communication sur les algorithmes qui équipent les automates de soin.

Nous souhaitons dénoncer, aujourd'hui la façon dont sont traités les plus âgés d'entre nous.

Sous prétexte de les protéger de maladies auxquelles ils seraient prétendument vulnérables, nous les excluons de la compagnie physique des plus jeunes, leurs enfants, leurs petits-enfants.

Dès 60 ans, le droit d'appartenir à une famille leur est tout simplement dénié, et ils sont mis à l'écart sans justification valable.

Pourquoi ne pas consacrer nos moyens à lutter contre les fameuses maladies ?

Nous excluons donc, sous des prétextes fallacieux, les personnes âgées de la participation à la convivialité intergénérationnelle, mais pas de leur contribution à l'économie. Ça, non !

Jusqu'à leur mort, jusqu'au dernier souffle, les personnes âgées sont réparées, ravaudées, et remises au travail, au nom des impératifs économiques qui seuls règnent de nos jours.

Sont-ce là les valeurs que nous défendons ?

Plus égoïstement, est-ce ainsi que nous voulons être traités quand nous en aurons l'âge ?

- *Pour en savoir plus sur l'ASIG, dites « plus » ou cliquez [ici](#)*
- *Pour adhérer immédiatement, dites « Adhérer » ou cliquez [ici](#)*

4.2. Tribune des contradicteurs écologistes de Health'R : Bast'R

Notre planète est devenue un désert au milieu de la soi-disant civilisation. Elle étouffe. L'air est devenu invivable. Même nos robots sont obligés de se mettre régulièrement en veille, il fait trop chaud pour leurs circuits, et ils ont du mal à redémarrer, les microparticules radioactives s'insérant partout et brouillant leur super-intelligence.

C'est un cri d'alarme que nous, Basta'R, collectif réunissant pour la première fois les principales ONG et fédérations de robots humanoïdes, lançons aujourd'hui contre les méfaits de l'entreprise Health'R, dont les heureux clients satellisés (uniquement 10 % de la population à ce jour) sont bien les seuls à échapper à notre agonie et, surtout, celle de notre environnement sans lequel nous n'existerions pas.

Depuis que cette entreprise soi-disant salvatrice propose ses services de santé en mouvement et a vu son activité terrestre, mais aussi et surtout spatiale croître de manière exponentielle, les désordres s'accumulent. Le dernier rapport de l'ONRU (Organisation des Nations et Robots Unis) le prouve : Health'R est devenue en 2035 la principale source d'émission de polluants, de gaz à effet de serre et maintenant de radioactivité, depuis que la super-pile atomique a été intégrée aux vaisseaux de l'entreprise dans un effort d'opérer une transition énergétique. Un effort raté, comme l'attestent les récents incidents sur la majorité des vaisseaux de l'entreprise, les dégagements intempestifs de plutonium dans la haute atmosphère accompagnés de détonations assourdissantes, et le besoin de renvoyer en urgence dans l'espace des navettes-cargos remplies de kérosène, un carburant d'une époque que l'on pensait révolue.

Sans parler des déchets numériques que Health'R produit de manière exponentielle. On ne sait plus où stocker ces amas de données à l'utilité douteuse. Ni des déchets spatiaux qui assombrissent désormais le ciel. Le soleil, déjà bien rougeâtre du fait de la pollution, n'est plus visible qu'à certaines heures. Et que dire des odeurs âcres permanentes ? Ou encore la disparition de la sensation de douceur, au toucher, ce que nous avons tous remarqué, tellement les particules en suspension s'immiscent partout. Les rares rayons de lumière qui parviennent à percer éclairent désormais des fleurs sans couleur et des arbres aux feuilles grises. Et toutes ces espèces animales qui n'existent plus que sous forme digitale...

Health'R doit cesser immédiatement ses activités. La santé de la planète doit passer d'abord. Nous, humains, ne faisons qu'y passer. Il en va de même pour nous, robots, qui sommes soumis à la sacro-sainte règle de l'obsolescence programmée pour éviter que notre super-intelligence ne finisse par dominer le monde. Rejoignez notre combat pour que des représentants de la terre, de la faune et de la flore siègent enfin au Conseil de Sécurité de l'ONRU, et pour exiger une décision à l'encontre de cette entreprise qui, sous prétexte de prolonger le vivant, le détruit.

4.3. Dans la presse : Le prix Futura Malthus remis à Health'R

Health Travel obtient le prix Futura Malthus

10 ans déjà que Health'R a été créé par Rosine Remini, fille d'une infirmière retraitée qui était déjà dans le lucratif business du transport de malades pour désengorger les hôpitaux. Certains s'en souviennent encore, c'était lors de la toute première crise sanitaire du siècle. Rosine et sa bande, une poignée de visionnaires, avaient senti le coup venir. Avec l'accroissement démographique, le vieillissement de la population et son besoin grandissant de services de santé, les impasses environnementales ou encore le manque de place chronique sur notre planète, et dans le contexte de la Covid-2027 qui sévit encore, les services de cette entreprise familiale devenue holding internationale sont plébiscités.

Plébiscités pas seulement par une masse croissante de familles et de clients qui souhaitent continuer à vivre plus longtemps en restant à la fois utiles et en se mettant à l'abri en partant travailler dans des vaisseaux spatiaux entièrement médicalisés et, bien sûr connectés. Hier en effet, c'est le robot intelligent Futura, successeur de l'académie Nobel, qui a décerné son prix le plus prestigieux à Health'R : le prix Malthus.

Ce prix est décerné chaque année aux entreprises ayant le plus contribué au dépeuplement – pacifique – de la surface terrestre. Grâce à Health'R, ce sont près d'un milliard de nos anciens qui ont ainsi eu la chance de se satelliser, faisant diminuer la présence humaine et donc les inacceptables pressions sur nos territoires, tout en leur permettant de continuer à apporter jusqu'au bout tout leur savoir et expérience au reste de l'humanité.

La fondatrice de Health'R, Rosine, a souhaité célébrer ce prix en embarquant sur le vaisseau Acculéo, où elle prévoit de passer le reste de sa vie dans une bulle de bien-être et de productivité. Interrogée par la rédaction au moment de partir, Rosine a déclaré « Ce prix Malthus est une consécration. Je souhaite en profiter le plus longtemps possible, tout en contribuant à me préserver du – et à préserver le – reste de l'humanité et continuer à la servir. C'est tout l'esprit de Health'R : assurer le bien-être individuel tout en maximisant l'impact collectif ». C'est le prix en main – une pâquerette fraîchement cueillie, une véritable rareté – et sous le regard envieux de milliards de visio-spectateurs et d'humanoïdes que Rosine s'est engouffrée dans la réconfortante odeur de désinfectant de son vaisseau. Encore une fois, le prix Futura a tenu ses promesses.

Une Explosion de Mimosa

Un texte de Ketty Steward

« Tragique nouvelle, à l'instant ! Nous apprenons qu'une unité Health'R, la capsule Mimosa, qui accueillait quatre-vingts résidents âgés en orbite, a explosé ce matin. Les débris les plus dangereux du bâtiment sont, heureusement, tombés dans l'océan Pacifique sans occasionner de dégâts supplémentaires.

Nous connaissons tous Health'R. C'est cette entreprise d'envergure internationale, mais créée en France, sous le nom R-Santé, qui a durablement modifié le paysage du monde médical en prodiguant des soins en déplacement plutôt que dans des lieux fixes. Les capsules font partie de l'offre phare de la firme et proposent à nos aînés, trop vulnérables pour demeurer sur terre, un séjour dans l'espace ainsi que la possibilité de rester en vie et économiquement actifs plus longtemps.

Cette activité a fait récemment l'objet de controverses d'ordre éthique. La piste terroriste n'est donc pas écartée.

Nous attendons plus d'informations des autorités et de notre envoyé spécial dépêché au siège d'Health' R. Nous devrions entendre sous peu, les déclarations de la Présidente directrice générale. »

*

La capsule qui a explosé hier s'appelait Mimosa.

Ils ont choisi de donner à ces bijoux de technologie, des noms de fleurs, comme on le faisait, il n'y a pas si longtemps, pour les maisons de retraite.

Quand ma grand-mère nous écrivait de là-bas, elle mettait, en haut de sa lettre, « Les Mimosas », puis la date.

La nouvelle de l'explosion a ravivé la culpabilité qui nous ronge depuis cinq ans.

Mamie n'était plus dans cette capsule depuis deux semaines, pas en vie, en tout cas.

Nous avons été informées de son décès par un message vidéo très digne et nous avons confirmé notre choix de renoncer à rapatrier son corps.

Où enterre-t-on les gens quand il n'y a même plus de terrain constructible nulle part ?

Le transfert pour incinération coûtait beaucoup trop cher et nous avons, en conséquence, opté pour la récupération d'une urne compacte, ASAP.

As soon as possible, donc pas avant une vingtaine de jours, quand il y aurait une place dans les navettes Terre-Mimosa.

Ma compagne et moi avons dû réajuster nos dosages d'anxiolytiques au moment de cette transaction, car, toutes les deux, nous avons été éduquées à des relations moins impersonnelles à la mort et au vieillissement.

L'époque ne nous laissait pas le choix, mais nous le regrettions.

De même, quand il avait fallu, à cause de la dégradation brutale de sa santé, admettre notre incapacité à garder Mamie Yvonne chez nous, ça avait été un déchirement.

Les réactions de l'intéressée ne nous avaient pas aidées. Son emploi, à ce moment-là, consistait à identifier des objets sur des photographies anciennes pour assister les Intégrateurs Automatisés de sciences sociales.

Cette activité servait, en même temps, de test cognitif pour la travailleuse.

Lorsque, vers 2031, son rendement descendit au niveau de celui d'un algorithme commun, sa rémunération baissa considérablement, permettant tout juste de couvrir les coûts occasionnés par son hébergement et ses soins.

Mais son état s'est ensuite très vite détérioré : performances limitées, arrêts maladie et frais de santé en augmentation. Nous n'avions plus les moyens.

C'est à ce moment-là que Health'R nous a fait une offre difficile à décliner.

Ils recouraient à des mots humains et doux, mais Jill et moi n'étions pas dupes.

Ce qu'ils nous proposaient, c'était de nous débarrasser du fardeau que représentait Yvonne et de la réparer autant de fois que nécessaire, pour la garder utile et rentable jusqu'au bout.

Les arguments destinés à convaincre Yvonne étaient parfaitement ridicules.

Chez nous, elle avait déjà accès à un parc végétalisé, avec des animaux et des arbres fruitiers. Elle interagissait avec des voisins de tous âges et n'avait jamais souhaité se faire des amis de sa génération pour évoquer le bon vieux temps.

Nous avons tous accepté la proposition, de mauvaise grâce, pour une seule raison, celle-là même qui l'avait motivée de prime abord et qui dictait la plupart de nos décisions : l'économie.

Nous détestions cet état de fait, mais n'avions aucun moyen de l'infléchir.

Alors, à 82 ans, Mamie Yvonne était partie dans sa capsule de vie pour personnes âgées, d'où elle nous écrivait pendant les deux premières années, des courriers à double fond qui entretenaient notre sentiment de culpabilité.

Dès la troisième année, les lettres, désormais composées à l'ordinateur et envoyées sous forme de fichiers, pour de prétendues raisons écologiques, n'étaient plus de sa main. Malgré l'utilisation de ses expressions préférées, il manquait au rédacteur le piquant caractéristique d'Yvonne et son humour grinçant.

Les nouvelles se voulaient plus rassurantes, tout en nous préparant à l'approche de son décès.

*

J'ai été très surprise que Health'R m'écrive pour me demander de m'associer à l'effort d'enquête suite à l'explosion. Où en était le corps d'Yvonne ? Toujours conservé sur place ?

« Comme vous, nous avons soif de connaître la vérité sur ce drame », affirmait le message.

Je m'étais imaginé qu'une analyse en interne de leurs batteries de logiciels avait permis de détecter une défaillance mécanique imprévisible ou un autre aléa de ce genre. De toute évidence, il n'en était rien et ils avaient besoin des contributions de tous les proches des résidents, vivants et morts, pour régler les frais d'enquête.

Il n'y aurait pas de coût visible pour nous, car il nous suffirait de donner notre accord pour que les intérêts générés par les micro-immobilisations de nos flux monétaires soient reversés préférentiellement à cette action.

J'ai accepté.

C'était le moyen d'avoir accès aux coulisses de l'instruction, car les familles recevraient un compte rendu des éléments collectés et auraient la possibilité de suivre en direct, via leurs caméras, le travail des experts.

Au début, ils ne trouvaient pas grand-chose.

Des programmes indépendants avaient étudié les codes informatiques, sans y déceler aucune erreur.

On avait ensuite examiné les profils des clients mécontents. Ces derniers étaient peu nombreux et avaient, pour la plupart, accepté des compensations financières conséquentes. Aucun n'était plus assez furieux pour commettre un assassinat de masse. Ils disposaient, d'ailleurs, tous, d'un alibi vérifiable pour les trente-six heures précédant l'incident.

C'était aussi le cas des opposants politiques les plus virulents.

Les rapports sur la maintenance automatique du matériel de la capsule, établis par deux brigades distinctes, n'avaient rien révélé de concluant. Une équipe avait été chargée d'examiner les débris dès que ceux-ci seraient récupérés.

Restait la piste, plus probable, d'une erreur humaine. L'explorer prendrait du temps.

Je m'aperçus que participer à cette recherche me donnait l'occasion de mieux connaître l'entreprise à qui j'avais confié les dernières années de vie de mon aïeule et m'aidait à faire la paix avec le sentiment de l'avoir lâchement abandonnée.

Je fis, avec les enquêteurs, le tour des opérateurs de soin qui pilotaient, depuis la terre, les appareils d'assistance à la mobilité des personnes âgées. « C'est comme si je leur tendais réellement mon bras », avait dit l'un d'eux.

Ces travailleurs n'avaient pas accès à quoi que ce soit qui puisse provoquer l'explosion de la capsule. Pas plus que les téléchirurgiens, télékinésithérapeutes, télégériatres, téléergonomes ou télépsychologues... Ils possédaient, dans l'unité, les extensions fonctionnelles de leurs membres et de leurs organes sensoriels, mais n'étaient pas libres, autrement, d'aller ou venir.

Le nettoyage des surfaces était, pour l'essentiel, assuré par des automates embarqués sans lien avec la terre, programmés une fois pour toutes et rendus tout à fait inoffensifs.

Health'R collaborait aussi avec quelques sous-traitants et nous demanda de voter pour la poursuite de nos micropaiements afin de financer des investigations dans cette direction.

L'acquiescement a été massif et décisif.

Nous avons découvert des dizaines d'exécutants qui consacraient une portion, parfois minuscule, de leur temps de travail à Health'R et le reste à d'autres entreprises.

C'est parmi eux que se trouvait celui que tout désignait comme le responsable de l'explosion. D'après les registres sauvegardés en simultané, la dernière opération pour Mimosa effectuée par l'individu enregistré sous le matricule 112 113 519 datait de seulement deux secondes avant la déflagration.

Quel était son emploi ?

112 113 519 n'intervenait qu'une fois tous les deux mois pour contrôler sur console les mouvements des automates de vidange. Il s'agissait d'une tâche dite « complémentaire », ce qui signifiait que, non indispensable, elle n'existait que par la nécessité d'occuper une personne à besoins particuliers. Un citoyen en convalescence ? Un handicapé chronique ?

En quelques requêtes simples, nous découvrîmes, avec stupeur, que cette mission avait aussi été la toute dernière de 112 113 519, qui répondait au prénom d'Héliot.

112 113 519 était un travailleur âgé qui vivait lui-même dans la capsule Mimosa.

On pouvait voir qu'il avait enclenché, à chacun de ses services, sans nécessité, le mode manuel de sa console. Cela lui permettait, à distance, d'ouvrir des vannes, de récolter les huiles et carburants usés et de les stocker au bon endroit.

Tout s'était déroulé normalement, les cent cinquante et une dernières fois.

Que s'était-il passé cette fois-là ?

Avait-il, accidentellement ou volontairement, renversé un fluide combustible sur un composant sensible déjà trop chaud ? L'expertise matérielle viendrait le confirmer.

Héliot 112 113 519, d'après son dossier médical, était censé subir, sous peu, une évaluation cognitive complète. La totalité de ses 20 % de travail à temps partiel aurait dû être suspendue en attendant ses résultats.

Comment avait-on pu oublier de lui supprimer cette tâche ? Comment avait-on pu laisser à ce point dériver le système, pour qu'un client-employé de Health'R soit en mesure d'exterminer, en un battement de cils, 79 de ses semblables en plus de lui-même ?

Tant de questions !

Health'R proposa de réunir un groupe de réflexion pour tenter d'y répondre et empêcher que ne se reproduise pareille tragédie.

Jill et moi avons demandé à y participer. C'est peut-être notre dernière occasion d'essayer d'améliorer ce monde.

2. Drive to Thrive et 3-9 - Sophie Coiffier

avec Ingrid Kandelman et les participant-es des 4 et 19 novembre 2020



Sophie Coiffier est docteur en arts plastiques et a enseigné pendant plusieurs années à l'Université de Paris 1, puis dirigé des mémoires de fin d'étude et animé des ateliers d'écriture à l'École nationale Supérieure de Création Industrielle (ENSCI) et à l'Université de Rennes 2. Aujourd'hui écrivain et chercheuse indépendante, elle participe à plusieurs projets d'exposition et de publication. Elle a publié *Le Paradoxe de l'instant* (2007), *Les Ciel* (2010), *Me and my dog* (2012), *Paysage zéro* (2017) et *Le poète du futur* (2020).

L'entreprise et son monde : Drive to Thrive

1. Contexte général en 2040

Les crises climatiques se sont accentuées sur l'ensemble du Globe. Partout on essaie de s'adapter. Côté habitat les contraires cohabitent : dans des mégapoles on trouve les immeubles les plus techniques aux toits terrasses accueillant la culture de fruits et légumes qui permettent aux habitants de consommer plus localement. De nouveaux systèmes d'irrigation ont remplacé l'arrosage et le terreau. Les logements sont relativement petits mais ont toutes les fonctionnalités nécessaires disponibles par défaut et sont complètement automatisées. Les services à la personne ont disparu, des robots ou des objets connectés les remplacent. Côté travail, on travaille essentiellement de chez soi ou on peut aller dans des espaces de co-working équipés des dernières technologies (e.g. hologrammes, réalité virtuelle). Dans les bâtiments les mieux aménagés, les appartements ont des cloisons modulables faisant évoluer la destination des pièces au cours de la journée. De nombreux appareils électroniques réalisent les tâches ménagères. Ce genre d'immeubles dispose aussi de lieux de vie partagées : espaces de travail pour les adultes, de jeu pour les enfants, de sport, un potager, etc. Il y a peu de mixité sociale au sein de ces immeubles. L'ensemble des services du quotidien sont accessibles dans un rayon de 15min à pied : supermarchés, coiffeurs, médecins, magasins, etc. Certains de ces logements sont alloués par les entreprises à leurs salariés, car la flexibilité ayant augmenté, l'accélération des changements de job et de lieux de vie s'est accélérée.

Le logement personnel est un lieu où l'on se relaxe, où l'on dort, où l'on élève ses enfants. Les appartements sont comme des refuges au sein d'un milieu urbain dense et parfois hostile. En effet, dans les milieux urbains et péri-urbains, les inégalités sont très fortes. Beaucoup de bidonvilles, de quartiers sont barricadés. Les conditions climatiques sont dures, voire extrêmes. Le communautarisme y est très fort.

Bien que le clivage ville/campagne demeure, suite à l'exode vers les campagnes de certains citadins, davantage d'interaction entre la ville et la campagne se sont mises en place. À la campagne également on a dû s'adapter à l'économie d'énergie et pour certains au télétravail. Par conséquent les lieux mutualisés se sont multipliés également à la campagne, accueillant télétravail, bar, organisations locales, etc.

Titres du journal

En 2040, les nouvelles sont ultra personnalisées : je décide ce que je veux recevoir. Je les reçois par le canal digital de mon choix que j'ai présélectionné. Sur mon portable peuvent s'afficher les grands titres du jour en fonction de mes aspirations et intérêts du moment. Idem via les objets connectés de la maison. Si un des sujets m'intéresse particulièrement, j'ai la possibilité d'avoir en 1 clic le benchmark de toutes les sources d'information sur le sujet, et notamment de les écouter ou de les lire sur un autre support de mon choix en un seul clic (e.g. radio, dans la voiture. Une IA peut même me transmettre les gros titres sous la douche :

Actualités internationales :

- « *Nouvel attentat à Londres. L'auteur des faits a été tué par un policier-drone.* »
- « *Changement climatique et environnement : annonce d'une catastrophe naturelle en Norvège (vidéo prise en live par des satellites)* »
- « *Inclusion sociale : lancement d'un programme de la Fondation Gates pour vacciner les populations vulnérables contre le nouveau Covid-40* »
- « *TOTAL annonce avoir réinjecté plus d'1Gt de CO2 dans le sol* »
- « *Nouvelle cyber attaque éco-terroriste contre le système d'information de la Société Générale* »

Ce qui nous offre une excellente transition pour notre volet « innovation »

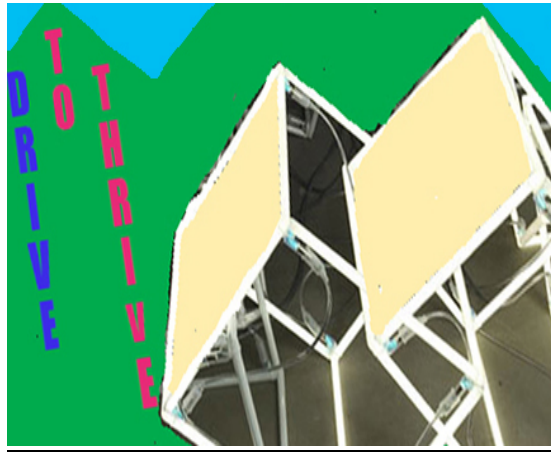
Innovation :

- « *L'iPhone 15 pourra vous être implanté directement dans votre poignet, vous permettant ainsi de vous raccorder à n'importe quel écran, n'importe où afin de vous connecter ou de passer un appel. Certains détracteurs redoutent une surveillance encore plus accrue des citoyens* »
- « *La colonie française sur Mars a enfin élu le directeur de son université, après une bataille de plusieurs jours martiens, Donatien Rappaport a enfin été désigné comme nouveau directeur de l'UM. Rappelons que la colonie connaît des moments mouvementés du fait, notamment, de l'augmentation des denrées alimentaires importées ; un steak de bœuf non synthétique valant aujourd'hui plusieurs milliers de bitcoins !* ».

Du côté des campagnes, dans les agglomérations décroissantes ne se connectant qu'occasionnellement, préfèrent souvent recevoir des nouvelles territoriales, parfois à J+3 :

- « *Elections régionales, le nouveau système électoral a été testé en région Méditerranée* »
- « *La concertation ouverte pour la rénovation du quartier de la Muselette* »
- « *L'ancien bureau de Poste de la canebière devient un centre d'art contemporain et un ehpad* »
- « *Pénurie de blé : toujours pas de production accessible pour 2040, les agriculteurs en colère* »

2. L'entreprise "Drive to Thrive"



Drive to Thrive est une coalition autour d'une perspective commune et des objectifs diversifiés rassemblant plusieurs collectifs/communautés d'acteur.rice.s. Elle regroupe des compétences issues de ressources de ces entreprises et propose des services de conseil pour mener à bien des projets à impact environnemental positif.

Du côté du financement de l'entreprise :

Depuis 2030, le Ministère du crédit social et environnemental européen a mis en place un système à points pour les entreprises et les individus. Mais petit à petit celui-ci s'est pas mal dégradé : au départ, un barème précis avait été instauré pour valoriser les « bonnes actions » environnementales et sociétales. En passant par une blockchain, tout le monde espérait que ça serait régulé. Mais certaines entreprises sans scrupules ont eu vite fait de contourner le problème. Et, ce qui donnait lieu au départ à un allègement de charges pour les entreprises et à des ouvertures de missions financées – soit du gagnant/gagnant - , s'est vite (re)converti en un marché lucratif de revente de points, d'abord sur le darkdark net, puis de façon légale. Des gouvernements voulant à tout prix conserver l'ancien modèle, favorisaient à la fois les entreprises polluantes et les « pull ups » - ces micro-entreprises arrivées après les starts up des années 20.

Drive To Thrive est financée par les points des entreprises du réseau. (Et financer DtoT, rapporte également des points).

Toutes les entreprises membres de cette coalition ont en commun une expertise en matière de climat et d'environnement quel que soit leur secteur d'activité. Elle regroupe ainsi des acteurs de l'industrie alimentaire, de la mobilité mais également des entreprises du secteur financier (banques et assurances), afin de partager compétences et expertise dans le domaine de la protection de l'environnement d'une part, et dans la protection et la reconstruction dans le cadre de catastrophes naturelles. *Drive to Thrive* sert également d'incubateur à des entreprises européennes et internationales pour gagner en maturité autour de ces sujets.

Les partenaires sociaux ont eux aussi été mis dans la boucle afin de permettre et de solliciter les salariés à participer à ce programme qui est un facteur d'engagement et de solidarité internationale. Du côté des mobilités, des entreprises de transports publiques ou privées, partenaires de *Drive to Thrive*, prêtent régulièrement des véhicules de toute sorte.

Une des particularités de DtoT est de mettre en avant des réorganisations d'entreprises sur le temps long, ce qui leur permet d'asseoir une politique plus complète en matière d'environnement et d'embrasser l'ensemble de la chaîne d'actions : par exemple faire du recyclage une valeur, ou bien mettre en place des solutions à partir de chaînes de production existantes pour transformer la destination des machines sans engager un surcoût technique ou humain.

Les freins à cette politique d'entraide et de réorganisations se trouvent être de 2 ordres :

D'un côté des accélérationnistes descendants des start-ups, montent des boîtes éphémères pour générer rapidement du profit.

De l'autre les décroissants – habitant généralement les campagnes ou les abords des villes dans des conditions souvent précaires – qui sont partisans d'un ralentissement encore plus grand, et d'une autre forme de solidarité non pas seulement interentreprises, mais « entre vivants ».

Drive To Thrive Teaser :

*A l'heure où périt la campagne, nous partirons,
Travailler au commun ensemble
Redorer le travail du temps long
Drive and Thrive au diapason
De la planète. Comprendre
Liaisons et déliaisons, entreprendre une reconnexion*

*Drive and Thrive c'est la coalition
Qui permettra une trêve dans la perte
Des salariés polyvalents pour reconnecter au vivant
Une société inclusive proche de l'environnement*

*A l'heure où ferment les entreprises, nous partons
Œuvrer aux changements quotidiens
Pour un avenir plus serein
Et un chemin d'acclimatation
Aux bouleversements d'un monde discordant*

*Drive and Thrive ce sont des solutions
Pour opérer les reconversions
Nécessaires à une meilleure appréhension
D'impératifs nouveaux et dominants,
Des organisations plus efficaces
Face aux désordres qui menacent*

3. Road trip vers le futur : Mise en forme par Sophie Coiffier des éléments issus des ateliers d'écriture EQV

1. Lucette

Ce matin, Lucette a programmé les cinq titres des nouvelles qui l'intéressent. Bien sûr au moins trois concernent l'environnement. Ça n'est pas étonnant, vu la vitesse à laquelle le climat se dégrade. Elle s'est donc adressée à son enceinte connectée, mais qu'elle pilote depuis son téléphone avec un programme *freeway*, ne voulant pas être dépendante, ni être surveillée par les géants américains et chinois.

A chaque fois, elle espère qu'il y aura des bonnes nouvelles. En cela elle ressemble décidément à la grand-mère qui lui a donné son prénom. Elle se souvient en effet de Lucette¹, allant au bout de l'allée guetter le facteur, des fois qu'il aurait autre chose à lui fourguer que des factures et des ennuis... Lucette² reste un moment sur cette image d'enfance en portant son regard sur le jardin partagé du toit de l'immeuble d'en dessous, sans le voir, mais en s'y plongeant pleinement. Quelques minutes plus tard, elle est fixée sur les nouvelles internationales : on annonce une catastrophe naturelle en Norvège, une cyber attaque éco-terroriste contre une banque, une nouvelle pollution par une entreprise sans scrupule qui ne fait qu'aggraver les choses. Ca, ça va leur coûter cher en points !

Elle songe avec un bon paquet de fatalisme que la bataille n'est pas du tout gagnée. Depuis qu'en 2030 le Ministère du crédit social et environnemental européen a mis en place ce système à points pour les entreprises et les individus, celui-ci s'est déjà pas mal dégradé. Au départ, cela paraissait pourtant très clair : un barème en apparence précis avait été instauré pour valoriser les « bonnes actions » environnementales et sociétales. En passant par une blockchain, tout le monde espérait que ça serait régulé. Mais certaines entreprises sans scrupules ont eu vite fait de contourner le problème. Ce qui donna lieu au départ à un allègement de charges pour les entreprises et à des ouvertures de missions financées – soit du gagnant/gagnant - , s'est vite (re)converti en un marché lucratif de revente de points, d'abord sur le darkdark net, puis de façon légale. Des gouvernements voulant à tout prix conserver l'ancien modèle, favorisaient à la fois les entreprises polluantes et les « pull ups » - ces micro entreprises arrivées après les starts up des années 20 - , nées du vent, revendues aussitôt, mais non sans laisser quelques bénéfices à leurs actionnaires.

Tout en soupirant, elle s'arrache à ses pensées car l'heure tourne et elle a peur de louper le coche, ou plutôt le bus. Elle se dirige vers sa smart douche (2 minutes suffisent pour 4 litres d'eau seulement, et recyclée de surcroît), quand le programme audio bascule sur son assistant personnel et ce qui va concerner sa journée. Yoyo lui a fait une blague et un air qu'elle connaît bien s'élève dans la pièce, le refrain slogan de Drive To Thrive, la coalition qu'elle s'apprête justement à rejoindre dans deux heures. Ça donne à peu près ça :

*« Drive and Thrive c'est la coalition
Qui permettra une trêve dans la perdition
Des salariés polyvalents pour reconnecter au vivant
Une société inclusive proche de l'environnement »*

Elle commence à chanter sous la douche ce refrain qu'elle a elle-même conçu, faisant partie du groupe communication de son entreprise-mère. INTENSIA est une entreprise privée qui oeuvre pour le service public. Elle intervient en ce moment auprès de l'Enseignement National, rebaptisé ainsi depuis 2021, l'année où les citoyens en ont eu plus que marre d'être « éduqués » de manière un peu trop autoritaire. « Y a du boulot », pense-t-elle fugacement puis elle lance vocalement YoYo sur une nouvelle piste : le numéro d'appel de son fils Janot.

Celui-ci répond assez vite, il a la voix pâteuse :

-« Ne me dis pas que tu as fait la fête en plein milieu de la semaine ! » s'alarme-t-elle

- « M'man, arrête, j'ai juste mal dormi, c'est tout ! »

- « Encore ! mon pôvre chéri, mais tu n'a pas utilisé la lampe biorythme que je t'ai offerte ? »

- « J'ai oublié... »

Comme il n'est pas en état, la conversation ne s'éternise pas. Il n'a pas mis la visio, Lucette préfère ne pas savoir ce qu'il se trame dans sa piaule. Il faut bien que jeunesse se passe, oui, mais quand même. Elle a juste eu le temps de le prévenir de son départ, avant qu'il ne raccroche sur un fugitif « bisou-bisou », sonnante comme une chanson pourrie d'un vieux chanteur qu'écoutait sa grand-mère au siècle dernier ; un certain Carlos, dont l'unique talent résidait certainement dans sa capacité à faire avaler n'importe quel refrain à n'importe qui sur des paroles ineptes. Ah ! Quel génie ! se dit-elle, portant aux nues de telles dispositions.

Elle repense au look de ce dernier, qui enveloppait son embonpoint dans des chemises hawaïennes plus criardes les unes que les autres. Quant à elle, elle opte plus généralement au contraire pour des coloris sobres, à même de correspondre à son employeur d'une part, et pratiques pour faire passer les idées les plus farfelues en prenant un air très sérieux. Un dernier bisou sur le front de son chat Lucien, et hop c'est parti ! Chaque fois, c'est une excitation nouvelle, le voyage, la découverte, et surtout l'action concrète ! Le regard jaune de Lucien lui fait promettre de l'appeler en visio, mais les lers jours elle sera toute à son travail, au concert et à la mise en route de la mission. Pendant son absence, Lucien ne sera pas seul : elle a sous loué l'appart sur *The Right Corner* pour le mois, tout est pour le mieux.

C'est donc armée d'un sac à roulettes escamotables – cadeau de son ex : il faut croire que l'expression « comme sur des roulettes » voulait dire autre chose pour lui – qu'elle sort de son immeuble pour rejoindre la gare routière centrale. Elle a quand même eu le temps de passer au rez-de-chaussée attraper un « panier douceurs » pour ses nouveaux collaborateurs. Ça ne lui aura coûté que quelques micro-points payés par la boîte. Ça aussi Sacha aurait désapprouvé. Elle se demande avec le recul comment elle a pu espérer un jour que son couple tienne. A part le fait qu'ils étaient tous les deux contre le mariage, ils s'étaient vite aperçus que leurs points communs n'étaient en réalité que superficiels. Même si elle se considère comme quelqu'un d'engagé pour l'environnement – la preuve son ralliement tout à l'heure à l'entreprise Drive to Thrive qui agrège par transfert de compétences des salariés d'entreprises du réseau pour porter des missions à valeur environnementale dans le monde entier – Sacha voit les choses autrement. Pour lui les transformations sociétales ne vont pas assez vite. C'est pour cela qu'il a rejoint il y a une quinzaine d'années, (cinq ans après leur rencontre) une communauté rurale décroissante. Ce genre de communauté a fleuri dès 2010 et a pris un nouvel élan lors de la crise sanitaire de 2020. Alors, pas mal d'urbains ne se reconnaissant plus ni dans la vie à la ville, ni dans leurs jobs, et encore moins dans les entreprises néo-capitalistes les portant, ont migré à la campagne. Après quelques années de tâtonnements, ils ont fini par implanter un modèle décroissant, gardant de la ville un minimum de connectivité, mais s'étant aussi rebranchés à la terre. Et, même si à travers Drive To Thrive, il s'agit de porter « le long terme » dans des entreprises prêtes à évoluer vers une conscience environnementale et l'organisation spatiale et temporelle qui va avec, son ex a toujours prôné un ralentissement du mode de vie encore plus radical. Par honnêteté, elle se doit de reconnaître qu'il lui a proposé de le suivre. Mais elle venait de débiter dans le pôle communication d'INTENSIA, et c'était au-dessus de ses forces de quitter son job et d'aller « carder de la laine sur le Mont Ventoux » (phrase qu'elle lui balançait et qui le rendait vert de rage, preuve s'il en était besoin, qu'elle avait le sens de la formule et que sa carrière était toute tracée).

2. Le Bus

A la gare centrale elle a rejoint le Bus de Drive To Thrive, un bus prêté par la compagnie Mobilité Service, partenaire de la coalition, qui a comme filiale RockN'Roule (tu parles d'un nom ringard !), fournisseur de véhicules de tournée pour groupes musicaux ou troupes de théâtre. Le Bus en question

est celui du Groupe Indé GDF (pour Gary, Dymo et Félix). C'est un peu incongru, mais toutefois assez confortable et convivial ; un bus moderne, électrique à hydrogène, qui a gardé un « esprit rock », du moins son fantôme si l'on en croit le mauvais goût qui transparait çà et là – tout ce violet, ça fait très vingtième siècle !

Elle a hâte d'aller se vautrer dans les coussins en velours et satin, et surtout de discuter avec ses nouveaux partenaires. La mission qui s'annonce est classique sur le papier, mais autrement plus épineuse à y regarder de plus près avec une loupe d'éplucheur-cueilleur. Le maire de Barcelone Rodrigo Valls, qu'ils ont déjà rencontré virtuellement, a en effet confirmé que plusieurs entreprises internationales avaient répondu avec enthousiasme à son appel pour expérimenter une nouvelle forme de développement d'espace économique urbain. Il s'agit en réalité de révolutionner la manière dont le circuit de la terre à la table pourrait être rendu plus sobre et sécurisé sur les plans environnementaux et sanitaires.

Justement, elle va pouvoir en parler avec les collègues qu'elle aperçoit regroupés en petit cercle sur le parking. Il y a également deux enfants et un chien, ce qui n'est pas pour la rassurer sur l'ambiance de travail durant le trajet !

A peine arrivée à leur hauteur, elle sent que les conversations ont déjà dévié sur le mode perso. Un grand type 30/35 ans, qui dit s'appeler Rey, est en train de vanter les mérites d'un bar à Tapas qu'il a repéré lors d'un voyage antérieur. La femme blonde très classe qui lui fait face plisse le nez à l'évocation des fruits de mer. Ça commence fort ! Lucette voit déjà arriver sur la table un fight autour de la surpêche, qui est précisément l'un des problèmes à soulever pendant le séjour à Barcelone. Ça et les questions d'irrigation. Bien sûr, comme la température des villes a eu tendance à s'élever un peu partout, la culture hors sol a été multipliée par dix en dix ans. Mais c'est loin de suffire. Et les zones périurbaines, de plus en plus peuplées, et de plus en plus précaires, ne possèdent pas assez de surfaces de culture pour nourrir tout le monde. Une jeune femme s'approche, elle se présente « Julia, je suis la mère des deux monstres qui courent partout ». C'est dommage, se dit immédiatement Lucette, elle avait l'air sympathique.

Trêve de présentations, ils montent tous dans le bus, non sans avoir réparti bagages et chien d'un côté, enfants et collègues de l'autre. En route pour Barcelone ! Pour – croit-il – mettre de l'ambiance, le chauffeur a monté le son de son smartphone connecté aux baffles du véhicule – de l'excellent matériel, comme on pouvait s'en douter. Mais à moins d'être venus pour perfectionner son pas de danse latino-cubaine, cela ne contribue pas à l'atmosphère de réunion qui devrait être de circonstance pour préparer la mission. Larissa, que Lucette n'avait pas eu le temps de saluer, se met à décrire sa précédente fonction à Kuala Lumpur dévastée par un typhon. Outre ses compétences sur l'économie circulaire, elle est manifestement très utile sur le plan de l'organisation et pourra aider sur place à recruter les compétences qui pourraient manquer. Paul, quant à lui, est expert en sinistre pollution pour une compagnie d'assurance. Et, avant que quiconque ait eu le temps d'émettre des doutes quant à son utilité par rapport à la mission d'aujourd'hui, il se lance dans une grande démonstration de l'urgence pour les assurances d'étendre leurs champs de compétences. En effet, à l'image de ce que les assureurs demandent de plus en plus à leurs assurés, Paul nous explique qu'ils sont désormais acculés à anticiper et donc à devenir expert en prévisions. Julia réagit :

- « On se croirait dans Minority Report »
- « Hein, c'est quoi ? », dit Rey
- « Un vieux film dystopique » précise Hannah « Oui, j'aime bien me projeter des films en soirée. Particulièrement ceux qui nous racontent un vieux futur », dit-elle en balançant sa longue chevelure blonde parfaitement travaillée. « C'est un film qui met en scène une unité anti-crime qui procède à des arrestations, avant que les crimes n'aient été commis. Ce que Julia veut dire – J'imagine, Julia tu me diras si je comprends bien – c'est que la prévision qui vire à la prédiction, en matière d'assurance, pourrait conduire la profession à ne pas vouloir assurer tout un tas de gens pour tout un tas de raisons (et elles seront de plus en plus nombreuses) ou bien à les faire payer très très cher ! »

Paul reprend :

- « C'est bien pourquoi nous investissons dans Drive To Thrive ! Notre financement annuel, qui s'inscrit dans les fonds à impact, est bien là pour, en amont, proposer nos conseils aux organismes publics et sociétés privées soucieuses d'améliorer leur impact environnemental ! »
- « Ou alors, - intervient Lucette – vous rentrez dans la catégorie des entreprises qui se reverdissent le blason... C'est encore plus malin que de racheter des points... »
Lucette aura beau sortir son panier-douceurs, elle sait qu'elle aurait mieux fait de se taire. L'ambiance conviviale est retombée. Assez bas. Et le chien dans la soule se met soudain à hurler à la mort. Il ne doit pas aimer la Salsa.

3. La tuile

Au moment où Lucette se met à ramer à contre-courant et à promouvoir les mérites de Drive to Thrive aussi comme possibilité de formation en compétences croisées, alors même que ses collègues se sont rués sur les galettes pur beurre et autres mignardises-maison du panier-douceurs et que leur palais dit oui tandis que leur regard dit toujours non, un air connu des *Slow And Marvelous* vient s'ajouter aux rythmes cubains endiablés. Lucette sort précipitamment son téléphone de son sac et le porte à son oreille.

C'est Taylor, un collègue, le comptable d'INTENSIA. Il n'a pas de bonne nouvelles : INTENSIA vient de décider de retirer ses billes du projet de Barcelone et, pire encore, de ne plus accorder de points à Drive To Thrive à partir de maintenant. Il semblerait que cette situation soit due à un effet boule de neige – l'expression étant restée bien après que la neige et même la plupart des glaciers aient disparu. En réalité, le groupe qui emploie Rey a décidé de se retirer en premier, préférant un projet plus concret et directement financé (en vrai argent) par une entreprise chinoise autour de la pollution endémique de leurs lacs artificiels ; ceux-là même qui ont englouti des dizaines de villages pour implanter à la place des villes modernes et des usines en un temps record. Si elle en croit Taylor, la plupart des collègues ici présents n'ont plus qu'à retourner chez eux, elle y compris. Profondément choquée, Lucette raccroche presque à la barbe du comptable, ne sachant pas comment elle va faire pour prévenir les autres et encore moins comment elle va s'en sortir avec les frais engagés pour le concert événement qu'elle a prévu à Barcelone avec les *Slow And Marvelous*, le groupe GeekRock qui monte, sobre et célèbre, comme il se doit, c'est-à-dire dans une contradiction de bon aloi. Elle avait pourtant mis le paquet avec le titre de la soirée : « Play eat again S.A.M », Sacha aurait adoré.

La nouvelle s'abat sur l'assistance comme un vol de drone en panne de batteries. Cette fois, après avoir demandé au chauffeur de couper le son des baffles, les discussions s'engagent sur un mode constructif. Chacun y va de sa solution pour sauver au moins le projet en cours, ce que Lucette apprécie, c'est Paul qui commence :

- « On pourrait faire évoluer Drive To Thrive de manière à ce que la coalition puisse proposer des emplois à temps plein ? Si on trouve plus de demandes, on pourra réaliser plus de missions et pérenniser l'activité pour chacun d'entre nous. Il faudrait créer un pôle qui repère des problématiques qui nous permettrait de rassembler beaucoup de donateurs/contributeurs une fois le problème résolu ».

Rey a un autre point de vue :

- « En fait c'est une super nouvelle ! Le mécénat c'est trop has been! L'avenir c'est *l'impact investing* : permettre à des investisseurs de financer des projets à impact comme le nôtre. Une sorte de my majorcompagny sociétale du financement participatif ouvert à la société ; le concept est chouette finalement : ne pas le restreindre aux entreprises et permettre à n'importe quel citoyen de participer et s'engager à nos cotés : je me charge de l'ingénierie ! »
- « C'est une bonne idée Rey, mais j'ai peur que le temps nous manque pour cette fois », s'inquiète Lucette.

Julia, catégorique, estime qu'une boîte qui est capable de ce genre de choses ne correspond plus à ses attentes. Elle se sent même capable de contribuer au projet avec ses points personnels. Mais elle ne peut s'empêcher de s'inquiéter :

- « qui va nourrir les gosses ? »

Hannah renchérit :

- « En paramétrant quelques applications simples, on peut mesurer notre impact social de manière exhaustive et très fiable et vendre des crédits sur un des "social impact market" qui pourraient suffire à nous financer ? Drive To Thrive pourrait ainsi offrir, sur le marché de la transition énergétique, des crédits pour son action à Barcelone par exemple ?! »

On en est là dans la discussion - Lucette ne pouvant s'empêcher de penser que l'histoire se répète et que c'est bien à cause de la défiance vis-à-vis du système à points qu'on en arrive encore à mettre les citoyens dans la situation de s'investir personnellement sur leurs propres points pour la sauvegarde de la planète -, lorsque le bus se met à piler en rase campagne. Tout vole dans l'habitacle, coussins, smartphones, couvée et petits biscuits, comme un plan final oublié du film *Zabriskie Point*, référence cinématographique que n'aurait sûrement pas reniée Hannah.

4. Sacha

Au milieu de la route, alors que le soleil est déjà bas sur l'horizon, un homme se tient devant un véhicule que l'on a plus vu depuis longtemps. Un vieux Land Rover, dont la couleur rappelle la boue après le déluge, est en effet garé en travers de la chaussée. L'homme en apparence serein fume une cigarette roulée, ce que plus personne ne fait depuis 2030. Le chauffeur baisse sa vitre et lui demande s'il est en panne et s'il peut venir l'aider. A peine a-t-il fini sa phrase que trois autres gars sortent de derrière les fourrés de part et d'autre de la langue de bitume. La voix de l'homme du milieu s'élève soudain : « Où allez-vous donc, en avez-vous seulement une idée ? ». « A Barcelone » répond le conducteur, sûr de son affaire. Mais Lucette qui a bien reconnu la voix, même étouffée, se précipite vers la sortie : « Alors tu es là ! » Dit-elle. « Et toi aussi ». Après les choses sont plus confuses. Un à un les voyageurs sortent du bus. Ne se pressant pas, Sacha s'approche d'eux, et ses surnuméraires après lui. « Alors voilà », tonne-t-il, tandis que l'assemblée se liquéfie. « Vous vous rendez à l'appel de multinationales pour réduire les impacts à effet de serre, les tsunamis, les tremblements de terre, et la pénurie ? ». « Oui » tremble Paul ou bien Rey, personne ne sait. « Vous n'êtes pas en mesure, à mon avis, de présenter une quelconque solution à toutes ces avanies ». « C'est moi, où il s'exprime en vers ? » remarque Julia. « Non, c'est son hobby » rétorque Lucette. A partir de là, Sacha se met à lire un tract qu'il a sorti de sa poche :

« Dans un esprit de bienveillance, nous voulons vous arrêter dans votre course incessante à la performance soi disant verte et sociale car, sans vous en rendre compte, vous contribuez à faire croire aux politiques et aux entreprises qu'on peut s'accommoder de la croissance sans modifier radicalement notre rapport à la nature et aux autres. Après la 7G, qui devait nous amener les Lumières, on a bien vu que cela a entraîné les dislocations de nos communautés citoyennes et complètement crashé notre capacité à comprendre et à nous connecter au réel. Prenez ce moment que nous vous offrons pour faire une pause et vous recentrer d'abord sur vous-mêmes et sur vos proches. La seule façon de nous retrouver c'est de rester au niveau local pour pouvoir réellement agir pour le bien de la planète et de l'humanité. Bref, votre concept de Drive To Thrive, c'est l'anti-progrès en fait ! »

Tant de naïveté (et de culot) fait frémir Lucette. Elle sait qu'elle ne doit pas intervenir – c'est le père de Janot – mais combien de temps va-t-elle tenir ? Heureusement Paul s'interpose avant elle :

- « Je ne vois pas en quoi nous serions un frein à votre mode de vie ? Nous ne voulons qu'accélérer la transition ! Tant que les entreprises que nous côtoyons auront un rythme aussi soumis au marché, vous ne gagnerez pas ! Je sais que vous n'en avez pas conscience, mais nous voulons vous aider !

« Vous n'avez rien compris ! » tonne le hussard, « N'importe quel compromis reste insuffisant, il faut vous rendre à l'évidence, il est presque trop tard. La seule échappatoire est la résilience ».

« Tu n'as donc pas fini ?! » Cette fois Lucette n'y tenant plus s'est décidée à affronter l'intrus. « Y'en a marre de tes conneries. Nous allons à Barcelone nous coltiner à ce que tu n'as jamais voulu voir ! L'hydre a plusieurs têtes et elles sont internationales. Crois-moi tu auras fort à faire si Drive To Thrive vient à se taire ! » (voilà que je parle en vers, se dit-elle trop tard). Bizarrement, sans que personne ne comprenne, pas plus les enfants, les hommes s'éloignent et quittent la plaine en jeep. Tous les autres reprenant place à bord pour le road trip. « Tu le connais ? » demande Hannah. C'est mon type, aurait dû répondre Lucette, mais comme celui-ci est loin, elle dit : « c'est une vague connaissance », et le bus suit son chemin, laissant à chacun le soin de réfléchir à ce que pourrait être sa vie.

3 - 9

Un texte de Sophie Coiffier

Le plafond de l'ascenseur diffuse cette lumière tamisée, pensée pour un glissement progressif vers le monde du travail. S'enfoncer. L'ascenseur en réalité ne monte plus beaucoup, au lieu de nous élever, il nous emporte ou nous relève. La voix métallique se déclenche dès notre arrivée : *Aujourd'hui le temps sera beau et chaud, les températures pourront atteindre 47 degrés Celsius, pensez à bien vous hydrater.* Jacky et moi sommes là encore plus tôt que d'habitude, afin d'échapper le plus possible à la canicule. Les portes se referment. La caméra nous ayant reconnus, l'ascenseur s'enfonce à une vitesse confortable jusqu'au moins trente-neuvième étage, 3-9 (trois tiret neuf on dit chez nous, ça fait moins peur).

Pour agrémenter la descente, le programme audio se met en place ; parfois ça nous agace, on aimerait plutôt discuter tranquillement ou bien finir la nuit, mais depuis les années 2020, ça n'a plus cessé, dans les trains, au supermarché, partout, les paroles dans l'air sont partout, des mots à la place des pensées, des mots à la place de l'air, des mots en place. Suite à la météo, la voix enjôleuse embraye sur la présentation d'une des entreprises du building. Cette semaine... Oui c'est nous, « les Chiffonniers de l'Ouest ». On dirait le titre d'une BD, c'est populaire, c'est câblé. Sur le logo coloré on voit des gars souriants devant une montagne textile. *Les Chiffonniers de l'ouest, 3 tiret 9 reçoivent tous les jours vos vieux vêtements pour leur donner une seconde vie, bourrage, bouteilles, mobilier, ils peuvent tout réinventer. Laissez libre cours à leur technicité, d'un lainage ils feront un tapis, votre vieux jean servira de rembourrage ou de chiffon ou vous fera économiser du chauffage. Pensez donc à utiliser les toboggans situés à chaque étage pour envoyer votre vieux linge se refaire une santé, et c'est bon pour la planète !* ça y est nous sommes arrivés. Le caveau nous ouvre ses portes. Jadis, on faisait pousser des champignons ici, pleurotes, girolles, champignons de Paris. Il y en a toujours, mais plus haut, au 2-7, ils ont déménagé.

Au 3-9, les portes s'ouvrent sur un vaste entrepôt fortement illuminé par des néons de lumière blanche. Il y a des stalles pour chaque type de fibre, puis pour chaque étape de recyclage. Les travailleurs émaillent ça et là l'endroit, car une bonne partie des traitements est automatisée. Nous demeurons présents aux deux bouts de la chaîne : pour le tri du début ou pour l'amorce sur chaque étape de modification, puis pour l'emballage (notamment de l'isolant). Il y a également un bureau de R&D qui dessine sans cesse de nouveaux produits, et un bureau scientifique pour étudier la manière de rendre les fibres plus solides.

Depuis que la mondialisation a freiné à cause de la pandémie de 2020 tout d'abord, puis parce que chaque pays a rapatrié ses modèles de production, les industries textiles ont changé de format. Maintenant, pour le pays, tout ou presque se fait en France ou en Europe, mais les textiles neufs coûtent plus cher. Aussi, le réemploi et le recyclage sont devenus indispensables et ont connu un essor remarquable. Pour le marketing nous accueillons les vieux vêtements du personnel travaillant dans l'immeuble, mais la grande majorité est récupérée dans des centres en ville et déjà pré-triée. Ces centres, on les appelle « les

Vallées », allez savoir pourquoi ! Sans doute à cause des montagnes collectées... Quand la poésie est partout...

Jacky est en train de me raconter un truc au sujet du panier de légumes qu'il doit récupérer au 2-5, je n'ai pas écouté, la perspective de passer une journée de plus dans cette nuit qui ne dit pas son nom m'opprime. Moi, je travaille à la R&D, Jacky bosse à l'étude scientifique. Il a su trouver un équilibre entre son job de pointe et sa passion pour ce qu'il nous reste de nature. En ce qui me concerne, je voyage en incertitude. Mes dessins se nourrissent des inspirations que je trouve sur la plateforme ACCOMPLIR. On en est réduits à ça. Comme les normes demeurent strictes dans les champs qui sont les nôtres, concernant les textiles de revêtement, les textiles à porter, l'industrie à préserver toujours plus friande d'astuces pour faire baisser les coûts *mais sans toucher à la qualité*, on va tous boire au même puits. *Dis, tu m'écoutes ?* Jacky me relance en me secouant par le bras. Il a remarqué que je n'y étais pas ; pendant que je pense plutôt y être de trop. *EXCUSE-MOI VIEUX* J'ai dû élever la voix à cause de la broyeuse qui s'est mise en marche un peu plus loin. *Je pensais à ce que j'allais faire aujourd'hui ! Et alors ?* Me demande-t-il à moitié intéressé, mais totalement amical. Et là, je reste coi. Oui, quoi lui dire ? Il n'y a pas si longtemps, l'Etatprise STYL à laquelle appartiennent « les Chiffonniers de l'Ouest » a même songé à fermer la R&D et à n'utiliser que des algos qui iraient directement puiser au catalogue. Au début j'ai été estomaqué que l'État puisse envisager un truc pareil, qu'on en soit réduits là niveau création, au trente-sixième dessous, pardon au trente-neuvième... Mais maintenant je ne sais pas, j'en viendrais presque à souhaiter que ça arrive, tellement je me fais suer à trouver des parades à l'uniformité.

Jacky et moi passons à côté des chaînes successives pour rejoindre les bureaux. De manière insidieuse, la nouvelle industrie reproduit parfaitement les mêmes divisions, quel que soit le type de production. On a rationalisé à mort. Tout. On a concentré l'ensemble de la chaîne alimentaire et vestimentaire autour ou dans les villes. Ce faisant, on a aussi arrêté de construire à tout va pour préserver les rares terres agricoles encore productives. On s'est entassés comme les champignons du 2-7 dans leurs caisses de culture. Quand d'autres sont partis rejoindre les campagnes, j'ai choisi de rester. Je voulais continuer à croire que je pouvais créer, être utile, tout ça. J'aurais dû comprendre que depuis longtemps déjà, l'équation de ce qui est utile et de ce qui est inutile se pose autrement. ACCOMPLIR est là pour me le rappeler. Je vais encore passer ma matinée à aquareller des croquis tout droit sortis de l'imprimante, sans presque aucune possibilité de retouche. Alors que j'aurais aimé tellement plus ! Et chaque jour qui passe me voit en train d'essayer de déjouer la machine pour qu'elle m'accorde une place créative que, semble-t-il, je n'atteindrai sans doute jamais.

Au moment de prendre le virage pour aller vers les bureaux, Jacky me fait signe en pointant le percolateur, qu'il va s'accorder un café avant de rejoindre son unité. Je le salue à mon tour et m'engouffre dans le couloir.

Pas après pas, je m'éloigne du bruit ; bientôt on n'entendra plus qu'un boum boum étrangement proche du battement d'un cœur

Avant, je partageais l'espace du bureau avec deux autres « créa » : Penny, styliste vêtement et Mathys pour le mobilier. Désormais je suis seul, après la crise de 2038 qui a accouché de la plateforme ACCOMPLIR. Pour les créas, c'est le passage obligé : tu rentres le cahier des charges, les algos dédiés te sortent le modèle. Ça, c'est ce que notre domaine a récolté. Mais la transformation a commencé assez tôt ailleurs, dans le cinéma et la télévision, par exemple avec NotFlex. Au début, on y voyait une opportunité d'aller plus vite, de toucher plus de clients ou des clients différents. Mais petit à petit on a vu les effets pervers. Partir de « ce qui plaît », c'est-à-dire de sondages algorithmiques. Bien entendu, rapidement, des lobbys se sont engouffrés dans la brèche, pour ne pas dire dès le départ. Et, l'offre s'est adaptée à la demande, une demande de plus en plus ciblée. Bref, maintenant je suis là pour mettre la couleur, d'autres pour dire le texte du scénario (et encore les voix synthétiques sont vraiment pas mal), ou effectuer la commande et consommer. On vit comme des taupes. On pense comme des taupes. Mais sait-on réellement à quoi pensent les taupes ?

Désormais, je cours en tous sens ou bien je reste assis, changé en pierre, comme devrait le faire un animal désespéré dans son terrier. La voix du logiciel d'ACCOMPLIR me parle pour guider mes choix. Si je dévie d'un millimètre, si je propose un modèle trop ceci ou pas assez cela, les choix non retenus ne s'affichent pas sur l'écran. J'ai l'impression de disparaître moi-même et je rêve de réaliser une robe merveilleuse :

Au niveau de l'ourlet une partie comme humide, travaillée en dégradé à l'image de nos rivages rongés, au-dessus l'ombre de rochers, du gris perlé on passerait au gris foncé, puis au noir ; celui-ci ferait place à un ciel sans nuages, une texture gazeuse qui laisserait apparaître la peau nue ; pour le bustier, quelques nuances de jaune et de rose à peine posées et des broderies émailleraient le tout. De loin on verrait des parures argentées, de plus près on pourrait distinguer des formes de machines, d'insectes fragiles, de toutes ces choses qui tournent dans le ciel pour mieux nous surveiller. J'agrémenterais la robe d'une broche faite de matières récupérées, peut-être les cailloux d'un chemin, une évasion possible, ou bien un petit nid ? Un délicat tressage en miniature, oui ça ferait bien !

Alors que j'étais encore pris par l'étude de mes rêves, la machine m'a parlé. Elle m'a demandé à quoi je pensais. C'est alors que j'ai eu une idée, la meilleure sans doute depuis bien longtemps ; une idée qui allait peut-être me délivrer. Je lui ai répondu : à un vieux poème en vers, qui est devenu un conte, un film et même une robe, une robe couleur du temps.

- Peux-tu me raconter ?

3. Equal ! et *L'entreprise qui s'en va* - Catherine Dufour

avec Daniel Kaplan et les participant-es des 4 et 19 novembre 2020



Catherine Dufour est ingénieure en informatique, chroniqueuse au Monde Diplomatique et chargée de cours à Sciences Po Paris.

Publiée depuis 2001, elle sort en 2020 « Au bal des absents » dans la collection « Cadre noir » du Seuil, et « L'arithmétique terrible de la misère », recueil de nouvelles de science-fiction au Béliat.

Depuis 2016, elle participe à une réflexion plurielle sur la société de demain, *Désincarcérer le futur*, au sein du collectif d'auteur-es de science-fiction Zanzibar. Son livre *Danse avec les lutins* (Ed. L'Atalante) vient de se voir décerner le Grand prix des Imaginales

et le prix Bob Morane 2020.

L'entreprise et son monde : Equal!

1. Fragments de futur

Chaque membre de l'équipe essaye de ramener du futur un fragment entrevu du monde de l'entreprise.

Olivier se demande ce que serait une fusion des identités personnelle et professionnelle de chaque travailleur-e. Peut-être que l'entreprise de demain, ce sera un projet commun, mais un statut différent pour chacun-e ? Nous serions tous et toutes des auto-entrepreneur-es, obligé-es de faire notre *branding* personnel pour exister en « temps d'attention » aux yeux des autres. Et nous investirions ce « temps d'attention » dans plusieurs projets. L'idée est que le modèle *corporate* va perdre en importance. Car l'existence des entreprises se justifie par la réduction des coûts internes et dans un monde plus complexe, avec des crises multiples et conjuguées, y a-t'il avenir pour les grosses entreprises ?

Mathilde pense à Microbe et Gas oil, deux adolescents qui construisent leur propre maison / lieu de travail itinérant. Mathilde rêve d'une maison sur roulettes pour vivre et travailler ailleurs ; pour pouvoir travailler autour du lieu où l'on habite et non l'inverse.

Jérôme songe à l'entreprise Léviathan, l'entreprise comme lieu aux portes desquelles s'arrête la démocratie. Il songe à une machine infernale à forme humanoïde, se demande si les droits numériques de demain seront ceux d'aujourd'hui retranscrits pour une ère numérique, et bien d'autres choses encore...

Maud a entrevu des cubes en néon blanc, chacun représentant une entreprise qui n'existe qu'en connexion avec les autres, comme un puzzle en recomposition permanente.

Eric se réfère aux *Furtifs* d'Alain Damasio, et imagine la privatisation du langage : les mots sont déposés et il faut payer pour les utiliser. Alors que dans *Les furtifs*, Damasio imagine la langue comme un mélange de sensations et d'émotions, qui se projette et permet de se projeter, une sorte d'anti-1984.

Jean-Baptiste, lui, fait référence à *Résonance*, l'ouvrage de Hartmut Rosa, et rêve au télétravail en tiers-lieu, à des solutions intermédiaires domicile-entreprise.

Laureen a été inspirée par une femme, âgée de 80 ans, qui s'est engagée pour la scolarisation des enfants togolais. Et se demande si, dans le futur, on pourra ne pas attendre 80 ans pour choisir de ne pas suivre le chemin tracé par nos origines et nos études.

Catherine parle d'*Altered Carbon*, d'une future plasticité totale du corps et, à plus court terme, du fantasme de la réparation permanente.

Daniel, enfin, rêve de *The Universal Sea*.

2. Notre monde en 2035

Pour commencer, l'équipe bâtit le monde qu'elle prévoit pour 2035.

Climat et conséquences

A Berlin, il fera aussi chaud qu'à Bagdad, et nombre de lieux actuellement occupés deviendront invivables. Par contre, la Sibérie deviendra tempérée et la Norvège délicieusement habitable. Les mers grignoteront inexorablement les côtes, rejetant les habitants vers d'autres lieux. En conséquence, les migrations seront innombrables et massives.

Les événements climatiques exceptionnels deviendront habituels. Par conséquent, il y aura de fréquentes ruptures dans la vie quotidienne : coupures de réseaux, coupures EDF, nécessité de déménager en urgence, réduction de la mobilité due aux dégâts sur les réseaux de transport. Nous apprendrons à vivre avec, d'où l'idée d'une intermittence des activités (une idée de Kris de Decker). De toute façon, nous nous sommes toujours adapté-es aux évolutions, même drastiques, de notre milieu. Mais à quel prix ? Et de quelle façon ?

De toute évidence, les réactions ne seront pas unanimes mais diverses : certain-es rêveront d'aller sur une planète B (la lune, Mars) ; d'autres se contenteront d'un « après moi le déluge » assez cynique ; un grand nombre fera la course aux nouveaux territoires viables, plus ou moins encadrée. Ce sera le cas pour les peuples, mais aussi pour les entreprises.

Corollairement, les inégalités s'accroîtront, avec l'installation des plus riches dans des niches écologiques protégées. La tension entre les problématiques écologie / social sera toujours plus aiguë.

Le travail dans un monde en crise climatique

La discontinuité des réseaux entraînera une modification profonde du travail. Le temps de travail sera éclaté non seulement en plusieurs sessions dépendant des conditions matérielles, mais aussi en plusieurs projets, marchands et non-marchands. La rémunération, bien sûr, subira les mêmes modifications, rendant incontournable un revenu minimum.

Chacun-e switchera entre connexion et mode de vie *low tech*. Se développera une résistance au numérique, une volonté de casser, au moins de temps en temps, ce cordon ombilical qui nous relie à l'infosphère ; d'où la création d'une mise en congé numérique, le fameux DCN (Droit au Congé Numérique).

L'entreprise qui vient

L'éclatement du travail conduira l'entreprise de demain à être, elle aussi, plus fragmentée, ou du moins plus souple, moins monolithique. Elle sera aussi davantage citoyenne : allant au-delà du « Avant tout, ne pas nuire », elle devra produire des impacts positifs. Dans un contexte tendu, elle devra mettre en évidence sa volonté de répandre ici et maintenant à l'urgence du moment. Elle se voudra plus démocratique, utilisant le numérique pour valoriser d'esprit coopératif, mais la question sera toujours la même : l'être humain sera-t-il enfin au cœur de l'entreprise, ou est-ce que ce sera encore et toujours l'actionnaire ?

3. Les métiers en 2035

L'équipe construit l'entreprise dans laquelle elle souhaiterait travailler en 2035. Se pose d'abord la question du secteur d'activité. Quels sont ceux qui sont amenés à se développer, voire à se créer ? Quels nouveaux métiers vont émerger ? Ceux liés au réchauffement climatique, bien sûr.

Un éventail large

- Le besoin de davantage de fraîcheur dans un monde plus chaud pourrait susciter des vocations d'éventailleur-e, et valoir un franc succès à des costumes rafraîchis, ou à des générateurs d'air frais.
- L'éveil de la Sibérie à l'habitabilité pourrait aussi mener à de nouveaux métiers comme l'architecture sur gadoue : construire des habitats sur pilotis, ou carrément capables de flotter sur la boue ? Fabriquer des bateaux à godille spécialement adaptés, ou des radeaux à voile ? Ou même des trottivolantes et des hoverboards, si la technologie le permet ? Il est bien entendu que tous ces nouveaux métiers n'auront qu'un temps, le temps que le sol de la Sibérie se solidifie, par exemple. D'où la notion d'activité avec date de péremption.

- Les aménageur-es de zones de télétravail au sein de l’habitation ont de beaux jours devant elles et eux, aussi.
- De nombreux métiers sont à prévoir dans l’agriculture individuelle, et la coordination de la distribution des récoltes.
- Plus technologiques, des designers immersif-es créeraient des capsules nomades (remboursées par la Sécurité sociale) permettant des expériences qui mettraient en jeu les cinq sens, afin de faciliter le dépaysement sans déplacements polluants.
- Plus nostalgiques, des agences de voyage emmèneraient des touristes vers des pays désertés pour raison climatique, avec scaphandres fournis, un peu sur le modèle du tourisme à Tchernobyl.
- Le caractère intermittent du travail, pour ne pas dire l’extrême variabilité des conditions de vie, générera forcément des besoins spécifiques : logements provisoires, outillage de survie (pêcher en période de crue), espaces de travail démontables, partage de temps pour pouvoir s’occuper des enfants quand l’école est inondée, etc. Il s’agit là de nouveaux métiers dans la gestion d’appareils, d’infrastructures, de plages horaires, une sorte de mutualisation des réponses aux risques.
- A l’intérieur même des entreprises constituées, on pourrait imaginer un-e « horloger-e du futur ». Dans un monde où l’humain se confond presque avec la machine, dans un monde de dispersion et de temps de vie désynchronisés par les événements climatiques, l’horloger-e serait un-e néo-psychologue qui permettrait à chacun-e de retrouver sa boussole, sa propre horloge interne.
- Enfin, des syndicalistes dédié-es aux initiatives écologistes pourraient inciter leurs collègues à faire du vélo pour produire leur propre électricité ou à devenir végétariens, et leur faciliteraient la transition.

Un choix unanime

L’équipe vote finalement pour créer une entreprise pro-active sur le plan social et personnel, une entreprise qui aiderait chacun-e à agir, et par là, à se révéler à soi-même. C’est pourquoi elle choisit de travailler dans le secteur des « défaiseur-es d’inégalités ». Ce nouveau métier consiste à détecter les inégalités dans une entreprise, à les faire connaître, à les mettre en débat et à trouver des solutions pour les résoudre, puis à appliquer ces solutions. Ce serait un métier de conseil, une sorte d’Accenture des inégalités, mais dont les préconisations ne seraient pas optionnelles.

Ce nouveau métier vient du constat que, dans un monde de crises à répétition, la santé de chacun-e est mise sous pression. En 2035, tout comme on mesurait son diabète en 2020, il est devenu naturel de mesurer son bien-être de manière holistique (physique et moral). Les entreprises constituées doivent donc atteindre un score plancher, et les défaiseur-es d’inégalités sont là pour les y aider (nette référence à l’indice de Bonheur Intérieur Brut du Bhoutan).

4. Notre entreprise en 2035 : Equal

Nous avons choisi de l'appeler Equal. « Equal : la raison du plus faible. »

Nous sommes toutes et tous associé-es au sein de ce cabinet de conseil, et notre vocation commune est « défais-eur-e d'inégalités ». Notre mission est de détecter les inégalités dans une entreprise, et à trouver des solutions pour les résoudre.

Quelles inégalités ?

- Homme-femme (salaire, responsabilités...);
- Discriminations (handicap, couleur...);
- Échelle de revenus ;
- Conditions de travail (pénibilité, locaux, bien-être...);
- Équipement personnel.

Deux aspects majeurs de notre métier

1. Nos recommandations ne sont pas optionnelles, mais contraignantes. Nous mesurons l'e-quality de nos entreprises et nous délivrons le label Equality, qui donne accès à des allègements fiscaux. Mais ce label n'est attribué qu'à partir du moment où nos préconisations sont appliquées et efficaces, et nous restons sur place jusqu'à ce moment.
2. Nous intervenons sur un périmètre précis : 100 kilomètre autour du lieu de notre mission (ou 10 kilomètres quand le tissu entrepreneurial est très dense, par exemple à La Défense).

Un métier qui a entraîné peu à peu une modification des pratiques

Les entreprises peuvent émettre, acheter et échanger des « Droits à l'inégalité », rapidement renommés « Droit A exploiter » (DAE). Il s'agit là d'une déviance de la démarche d'equality apparue progressivement, et qui se généralise.

5. L'équipe d'Equal

Les profils des postes de défais-eur-es d'inégalité sont multiples

- Conseiller-e en qualité de l'air, des senteurs, de la qualité visuelle, et même de la qualité gustative de la cafété, bref quelqu'un qui s'occupe des 5 sens ;
- Imagineur-e visuel, pour améliorer plus spécifiquement l'environnement visuel, qui représente 80 % de nos perceptions ;
- Verbalisateur-e, qui se charge de la partie rêche du travail ;
- Harangueur-e, qui se charge de convaincre les équipes des entreprises clientes des bienfaits de l'e-quality ;
- Social Justice Warrior, qui traque les inégalités que personne n'avait encore repérées ;
- Matcheur-e, qui trouve les personnes extérieures auxquelles l'entreprise va devoir faire des propositions pour gérer ses inégalités, et qui gère un portefeuille d'entreprises et de personnes ;
- Exploiteur-e-payeur-e ou equitrader, aussi appelé trader en droits d'exploitation, qui gère les DAE et se retrouve le garant de l'action écosystémique des entreprises clientes (la moitié des revenus d'Equal viennent de là) ;
- Chasseur-e-cueilleur-e d'inégalités, un ou une auditeur-e nomade qui couvre les 100 km à la ronde ;
- Formateur-e en "equality-by-design", ou édugaliste, développe des partenariats avec les instances éducationnelles et fait le lien avec les instances publiques (réglementation) ;
- Propagateur-e ou essaimeur-e, qui fait rayonner l'equality au-delà du périmètre imposé ;
- Podiumiste, chargé-e de suivi de l'évolution des rapports d'égalité, entreprise par entreprise, qui pilote la publication annuelle du top 3 des pires entreprises.

D'autres besoins sont plus classiques : commercial, personnel de ménage, RH, comptable, etc.

D'autres, enfin, sont plus ou moins inévitables, comme le militant pro-inégalité impossible à virer.

L'équipe se positionne et choisit ses avatars

- **Eric** est **Steameric**, imagineur visuel ;
- **Jérôme** est **Jérôme Harangue**, harangueur ;
- **Maud** est **Odile**, podiumiste ;
- **Catherine** est **Kat'Air'Ine**, conseillère en qualité 5 sens, et plus spécifiquement gustatrice ;
- **Jean-Baptiste** est **Campbell**, chasseur-cueilleur d'inégalités ;
- **Mathilde** est **Titouan**, le militant pro-inégalité invirable car c'est le fils de la patronne (officiellement, il a le titre de *Chief Covid Officer*, sauf qu'il n'y a plus de Covid) ;
- **Daniel** est **Modoff**, equitrader ou trader en droits d'exploitation ;
- **Laureen** est **Lao She**, formatrice en equality-by-design ;
- enfin il y a la patronne (et mère de Titouan), **Miranda Priceless**. Cette personne mythique a changé le monde en créant l'equality. Personne n'ose la critiquer ou questionner son autorité mais on ne la voit plus. On ne communique plus avec elle que par messages interposés, on ne sait même pas si elle est vivante ou si une IA (plutôt douée) l'a remplacée.

L'équipe étant constituée, allons voir ensemble à quoi ressemble un jour ordinaire chez Equal...

6. Un jour chez Equal

Différents thèmes de la vie quotidienne

- Quel rôle jouez-vous dans ou auprès d'Equal ?
- Décrivez une situation de travail type
- Décrivez votre outil de travail
- Qui sont vos n+1, vos équipes ?
- Quels vêtements de travail portez-vous ?
- Que voyez-vous par la fenêtre ?
- Rédigez une petite annonce pour embaucher un collègue
- Décrivez une pause café

Steameric, Kat'Air'Ine et Lao She regardent par la fenêtre de leur bureau, Titouan, Campbell et Odile prennent une pause café. Heureusement, il y en deux qui travaillent : Harangue rédige une annonce pour embaucher un collègue, et Modoff, l'homme le plus rentable de la structure, décrit son travail.

A la fenêtre

Steameric

Une terrasse avec vue sur un jardin dans un style japonais. Un petit étang reflète les couleurs changeante du ciel. J'y puiserai la palette du jour... L'automne offre l'orange chaud, le rouge criard, une gamme de jaune me rappelant une pièce à vivre de chez Claude Monet... En attente d'inspiration... et le gris devient couleur, et le brouillard devient nuages... et les formes apparaissent...

Vêtu d'un ensemble bleu nuit, mélange de coton et de soie, plutôt décontracté. Il serait temps de se mettre au boulot... Illustrer notre plaidoyer ? Les processus créatifs restent bien mystérieux.

Kat'Air'Ine

Par la fenêtre de mon bureau autonome, je vois chaque jour un paysage différent. Tantôt je m'arrime à un immeuble parisien qui donne sur les Tuileries ou sur le parc Emile Zola, tantôt je vais me percher tout en haut d'une des tours de la Défense, selon mes rendez-vous. Mais le plus souvent, je m'accroche à un tronc d'arbre dans la forêt de Fontainebleau, ou je m'installe dans une clairière du pays d'Auge, ou dans un cimetière bourguignon, avec vue sur les tombes et les vaches.

Évidemment, tout dépend de la météo et des thermiques. De temps en temps, je me retrouve à flotter sur le canal de l'Ourcq alors que j'avais prévu d'aller aux cèpes dans la forêt de Ferrière. Il m'est même arrivé de me faire embarquer jusqu'à Calais un jour de tempête.

Ces changements de décor me permettent de ressourcer mon odorat, mon goût, ma vue et mon ouïe. Jusqu'au sens du toucher, que je rafraîchis en passant mes mains dans l'herbe.

Malheureusement, avec le développement des *No Work Zone* en appendice de la loi de protection du littoral, ça devient du plus en plus dur de faire le bureau buissonnier, et je me retrouve souvent sur un paroffking triste, côte à côte avec d'autres bureaux autonomes.

LaoShe, travaillant en remote pour un voyage business de formation

Derrière la fenêtre de mon ordinateur, il y a une autre fenêtre, une vraie. Parfois, je me souviens que le monde entier n'est pas cantonné à ce carré numérique qui me fatigue les yeux, et je lève la tête, plutôt je la décale (souvent quand il y a des coupures d'électricité, d'ailleurs). Et puis j'observe. Cet autre carré vitré ne m'offre qu'une partie du monde, contrairement à l'autre. Et pourtant, il me rappelle chaque fois l'essence de ce monde, et la raison qui me pousse à me re-pencher sur mon autre carré numérique, pour travailler, pour faire avancer les choses. Car ce que je vois du haut de mon carré d'ivoire, c'est un buildingville, fenêtres en verre et toits chromés, en face d'un bidonville, fenêtres en terre et toits tôle. Ma fenêtre donne sur le centre de Mumbai, et ici rien n'a vraiment changé.

En pause café

Titouan

Titouan se lève :

- Ah ! On l'aura, ce satané covid.

Sa voisine Solène soupire, cela fait maintenant 10 ans que le covid n'est plus qu'un lointain souvenir mais bon... On laisse Titouan faire car c'est le fils de Miranda, la boss. Il marche en sifflant jusqu'à la machine à pause qui lui dit :

- Salut Titouan, alors qu'est-ce que je te sers aujourd'hui ?

- Je me sens en petite forme et ce satané Covid me prend la tête, donne-moi un shaker protéiné.

- OK chef, répond la machine.

Tandis qu'il sirote son mélange, le dernier arrivé de la boîte, Kanye, s'avance vers lui :

- Ca va, Titouan ? Pas trop inconfortable le costume ? Je comprend pas pourquoi tu t'obstines à en porter, tout le monde s'en fout.

Titouan le prend mal :

- Bien s'habiller, c'est la première marque de respect envers le travail.

Kanye soupire, comme tous les autres, et poursuit :

- Anyway, tu as vu les annonces du dernier séminaire ? Apparemment, il y aura une recrudescence des travailleurs pauvres dans le pays et ça implique plein de nos clients, on va encore avoir du taff pour régler tout ça. Parfois, j'ai l'impression qu'on va jamais y arriver, ça me déprime un peu.

Kanye n'en attendait pas plus de Titouan mais est quand même déçu de sa réponse :

- Ouais, enfin moi, je pense qu'on naît tous inégaux et que justement, ça doit nous motiver à choisir ce qu'on veut pour sa vie. Moi, j'ai du me battre pour décrocher mon poste actuel.

Puis il tourne les talons et marche vers son bureau en marmonnant :

- On l'aura, ce satané covid.

Campbell, de retour de mission, s'adressant à son collègue Modoff, l'equitrader

- Tu ne devineras jamais ce que j'ai récolté auprès de la société Inequal : le revenu salarial des femmes y est inférieur de 24 % à celui des hommes ! Non, mais c'est dingue ! Et 29 % des femmes cadres disposent d'une pièce spécifique dédiée au télétravail contre 47 % des hommes cadres ! On a du pain sur la planche...

- Ah, génial ! Ca doit bien facturer, alors ? Et sinon, tu sais qui apporte le café, ici ? Toujours les mêmes...

Un peu surpris face au mutisme de ses collègues, affûté aux mécanismes créateurs d'inégalités au sein des organisations, Campbell s'aperçoit chez Equal du fossé qui existe entre (certaines) fonctions support et la réalité des terrains observés dans sa mission de chasseur-cueilleur-auditeur. Heureusement pour son équipe, il s'est auto-proclamé "facilitateur en intelligence collective interne officer" afin de réduire les écarts de perception (et de pratiques) en interne. Les cordonniers, les plus mal chaussés ?

Odile

Odile se joint rarement aux autres lors des pauses cafés. La dernière fois qu'elle a rejoint ses collègues, elle était alors en plein établissement du podium de l'année. Comme chaque fois, les collègues présent-es en ont profité pour glisser leurs demandes...

Modoff, l'equitrader, le plus gros pourvoyeur de revenus au sein du cabinet, souhaitait par exemple avoir un droit de regard sur le classement des entreprises.

Campbell et les autres chasseur-es d'inégalités du cabinet avaient, quant à eux et elles, chacun-e leur propre opinion : confronté-es à longueur de journée aux inégalités les plus terribles, chacun-e voulait défendre, qui les bonnes actions déployées par des entreprises investies auprès des exclus, qui l'absence d'action et la mauvaise volonté des autres entreprises.

Pour Odile, ces pauses cafés ressemblaient à chaque fois à des affrontements interminables et des tentatives d'influence plus ou moins bien dissimulées, là où elle souhaitait juste pouvoir prendre le temps de respirer un peu, entre deux calculs de taux de réduction d'inégalités et avant de retourner affronter la liste interminable de critères à traiter pour pouvoir produire un podium OBJECTIF !

Sans parler de Titouan, l'affreux fils de la patronne, qui ne manquait pas, dès qu'il croisait tout ce petit monde près de la machine à café, de rappeler combien ces entreprises en bas du podium avait selon lui tout compris, au contraire : qu'elles faisaient bien de ne pas se préoccuper de toute la misère du monde, parce que "quand même, non mais on est où, là ? Depuis quand les entreprises doivent-elles prendre en charge toute la misère sociale ?? L'entreprise, elle fait du business, du fric, et c'est tout !"

Voilà pourquoi Odile, en période d'établissement du podium, fuyait autant que possible ces pauses cafés...

Une petite annonce

Monsieur Harangue

Recherche femme ou homme ou genre neutre pour rejoindre une équipe féroce et déterminée de "harangueur-es" professionnels, avec une solide expérience dans le poste de "défaiseur-e d'inégalités" dans tous types d'organisations. Le poste consistera à "haranguer" des dirigeant-es d'entreprise soit par des discours solennels, soit en assemblée, pour dénoncer les inégalités dans l'entreprise. Les sermons-es. et moralisateur-es sont les bienvenu-es. Qualités attendues : esprit d'observation et de chicane, verbe haut et gestes bas. Langue : de bois. Poste à pouvoir hier. Rémunération au résultat.

Une journée de travail

Modoff

Parmi les entreprises que je suis, Inequal est notée -7 en handicapés, -6 en H/F/X, -4 en diversité mais +4 en égalité salariale, tandis que Franchisette a +3, +1, 0 et -6. Soit elles paient des amendes à l'État, soit elles dealent leurs droits à exploiter (DAE) par notre intermédiaire et nous touchons 10% de la valeur de l'échange.

Mon rôle est de pitcher la formule auprès des patrons et de mettre en place le système dans les S.I. des boîtes (enfin, après, ce sont les grouillots qui le font, je sais pas comment ça marche). J'ai un petit handicap à surmonter : ce sont aussi des gens de chez nous qui attribuent les notes, du coup certains clients se demandent s'ils ne sont pas saqués juste pour que je puisse leur vendre des DAE. Il y a un petit côté "business de la protection" (légale)

dans mon métier, mais j'assume : à la fin, quand même, les gens ont un boulot, les inégalités se réduisent, tout bien.

Parfois, quand la situation est grave, je fais de l'outremplacement, on déplace une personne d'une entreprise à l'autre. Ca rapporte un bras, mais en une seule fois.

Du coup, quand même, je rapporte à Equal un revenu récurrent qui tombe à chaque jour de paie, ça stabilise les revenus et c'est totalement indépendant de la charge de travail des consultants, le rêve. C'est un peu moi qui fais bouillir la marmite... Ce qui fait qu'on m'a nommé DAF, c'est moins drôle mais ça va. Surtout qu'avec tous ces principes d'égalité, de cordonnier mieux chaussé que ses clients (quoi qu'en pense Campbell), etc., je n'ai pas de feuille de temps, pas de pointage, pas de mouchard d'ordi ou de smartphone à me mettre sous la souris. Donc les revenus des gens sont quasi-fixes, échelle 1 à 3, une grande partie de mon taf consiste à placer les revenus du trading de DAE pour assurer des revenus complémentaires. Il faut que je pense à sortir des valeurs pétrolières et (n'en déplaise à Miranda) des fabricants de prêt-à-porter qui fabriquent chez des ouvriers mineurs soudanais, ça pourrait m'être reproché... Allez, on va se mettre à quelques entreprises pour créer un fonds éthique de placement de trésor, il serait temps.

7. Un événement Equal

L'équipe décide de rédiger un communiqué de presse pour célébrer le premier anniversaire d'Equal, et annoncer le nouveau podium établi par Odile, la podiumiste.

Le communiqué

**EQUAL fête son 1^{er} anniversaire ! Et vous offre
LES 3 TIT•ANS
le prix des pires entreprises inégalitaires**

Selon nos 5 critères, notre société **Equal** est notée

- + 5 en lutte contre les inégalités liées au handicap
- + 5 en égalité H/F/X
- + 4 en diversité
- + 4 en égalité salariale

Car **Equal**, c'est une société neutre à impact positif fort et à taux d'inégalité négatif.

Chaque collaborateur-e d'**Equal** bénéficie d'un environnement sensoriel favorable.

C'est pourquoi nous avons développé un sixième sens pour détecter les inégalités dans **votre** entreprise !

Equal a établi un barème d'inégalité éprouvé,
le **Key Painful Inequality Scale** (TM) ©®, approuvé par l'ONU, l'OMS et le WWF.

Equal est habilitée à attribuer le label **Equality**
reconnu par l'état et approuvé par de nombreuses ONG,
et par les principales agences de notation éthique.

Equal est aussi agréée à délivrer des formations aux entreprises non equality-natives
qui souhaitent progresser.

La roadmap de l'Equality

En analogie avec les 5R de l'économie circulaire, **Equal** vous apprendra à

- Refuser l'inégalité au départ (notre souhait : que vous n'ayez pas besoin de nous !);
 - Réduire les inégalités, quand elles se sont implantées ;
 - Réutiliser les compétences écartées suite à votre lutte contre les inégalités ;
 - Réemployer des compétences d'autres entreprises volontaires pour un échange ;
 - Renouveler, qu'est-ce que c'est ? C'est le dernier levier de progression.

Equal peut vous aider à gérer vos DAE.

Cette solution ne suffira pas à vous faire classer favorablement par les agences de notation, mais elle peut vous permettre de passer une phase fiscale délicate en attendant la maturation de votre plan de réduction des inégalités.

Notre entreprise phare

Le plus bel exemple d'entreprise coachée par Equal

LVF (Les Voitures Françaises) a obtenu en un an

+ 1 en lutte contre les inégalités liées au handicap

+ 4 en égalité H/F/X

+ 1 en diversité

+ 4 en égalité salariale

Le mot de Miranda

(CEO Equal)

L'@écosystème wearable d'EQUAL® dynamise la #frenchtech pour des performances @ambitieuses ! Union de la #maternité ! @Progression, @libération, #digestion sont nos headlines ! #Progress, #liberty, #digest, le *techno push*® de la @start-up #nation !!!

Les entreprises qui veulent passer un cap qualitatif et fiscal dans l'e-quality en 2036 peuvent contacter M. Modoff.

Le podium

De notre podiumiste Odile, voici les trois flops de l'e-quality de l'année 2035 !

3/ Inequal - service d'interim pour tous métiers (de la femme de ménage au CEO) en auto entrepreneur, le moins cher du marché (Trump Tower Coworking, New-York)

2/ The white alpha's - cabinet de conseil en transhumanisme et junk bonds (7 World Trade Center, New York)

1/ Elon Musk Fondation – société d'outplacement d'implants neuronaux en apesanteur (Tesla headquarters, Palo Alto)

1/ Ex aequo ! Les one percent (ex-agence *Ail'ite*) - foncière de sites non-inondables (le « Google des sites remarquables ») (Vampire state building, San Francisco)

Prix spécial ! Nouveaux métiers inequality-natives

- Breveteur-e du vivant
- Trader en données personnelles

8. Première tuile

Brûlant d'envie de tester ses capacités de réaction collective face à l'adversité, l'équipe Equal établit une liste d'événements externes possibles.

Les événements possibles

- Grève,
- Sabotage,
- Nouveauté technologique gratuite,
- Salmonelle à la cantine,
- Le sars Cov 29,
- Espionnage,
- Audit interne,
- Redressement fiscal,
- Mediapart fait un article qui révèle les failles d'Equal, c'est à dire la contradiction entre réduire les inégalités et s'en nourrir (l'entreprise est très, très rentable grâce au trading des DAE),
- Scandale centré sur sur Modoff et ses audits, lancé par les entreprises qu'il note,
- Attaque informatique,
- *Extinction Rebellion* fait irruption lors d'un Copil,
- Un lanceur d'alerte dévoile que Miranda est une IA (mais alors, qui est Titouan ?),
- Un lanceur d'alerte dévoile que Miranda investit dans des entreprises inégalitaires,
- Le pot de Noël tourne au drame,
- Une catastrophe naturelle crée beaucoup d'inégalités et suscite une forte concurrence.

L'événement

Finalement, en plein milieu du Copil du lundi matin, un commando d'*Extinction rébellion* force les portes de la société Equal et inonde les conseillers de sang de porc en hurlant à l'« *equality washing* ».

Live-relayé sur toutes les *fleets* des principaux réseaux sociaux par *Extinction rébellion*, repris par Mediapart qui diffuse des données chiffrées précises sur Tik Tok, le scandale se répand comme une traînée de poudre. Equal est accusée purement et simplement de tirer la majeure partie de ses résultats du trading des DAE, les fameux Droits A Exploiter.

Pour tout compliquer, Miranda répond à chaud par un communiqué sibyllin (« #Libération, #sororité, maternité, toutes pour une !) qui fait à Equal une communication de crise détestable.

La réaction d'Equal

Les réactions sont d'abord individuelles. Modoff réagit mal quand Steameric l'accuse d'être un « blanchisseur d'exploitation ». Lao She discute avec la podiumiste, Odile, pour mettre au point un plan de contrattaque. Quant à Titouan, il pousse les hauts cris. Heureusement, Miranda lance enfin un communiqué efficace, fondé sur l'argumentation : « Nous étions les premiers à nous intéresser au sujet de l'inégalité, nous apprenons tous les jours, nous pouvons et devons encore progresser. »

Une stratégie est mise au point par l'équipe et immédiatement appliquée : Redéfinir notre objectif et le rédiger comme une constitution, un document fondateur (et embaucher les leaders d'*Extinction rébellion* comme conseils).

Quel est, au fond, le problème d'Equal ?

Certes, certains bénéfices sont contestables, mais c'est tout le business model qui est à revoir. Plus les entreprises sont inégales, plus Equal fait de bénéfices, surtout grâce aux DAE, mais pas seulement ; et ce n'est pas éthiquement soutenable. Alors, comment pourrait-on avoir des KPIs réellement indexés sur la réduction des inégalités ?

La solution ?

Les bénéfices engrangés grâce aux DAE seront désormais, non seulement capés, mais aussi réinvestis immédiatement et intégralement dans un pot commun dédié à des projets à impact social. C'est de ce segment que viendront les bénéfices, désormais. Cela permettra à Equal d'être dans le pro-actif (projets) et non dans le réactif (réduire les inégalités).

Bien sûr, la problématique du recrutement des futur-es chef de projet se posera (ou de la reconversion des conseiller-es actuel-es).

En résumé, Equal décide de se positionner comme une entreprise dont le métier est de faire disparaître son propre marché. Elle se réoriente vers le pilotage de projets et met aussi l'accent sur la formation.

Au niveau structurel, Equal devient une structure à lucrativité limitée. C'est à dire que ses bénéfices sont redistribués au-delà de 10 %.

Corollairement, au niveau communication, le podium n'est plus seulement axé sur les trois flops de l'année, mais il met aussi en avant les 3 meilleures entreprises.

Le slogan d'Equal change aussi :

NOTRE BUT ? FAIRE DISPARAÎTRE NOTRE MÉTIER

9. Un bouleversement

Sitôt cette première crise réglée, Equal va pouvoir tester ses capacités de réaction collective face à un événement massif. Le choix est vaste.

Coups du sort possibles

- Guerre,
- Astéroïde,
- Extra-terrestres,
- Inondations catastrophiques,
- ou encore, un déménagement inopiné sur Mars,
- sur la lune,
- ou sur la station spatiale internationale.

Life on Mars

Le sort décide qu'Equal doit déménager sur Mars dans les six mois, pour une durée de trois ans, avec les 10 000 premiers colons martiens, afin de veiller à ce que les entreprises qui vont s'y implanter soient equality-native. Il s'agit là d'une contrainte de l'état, Equal n'a pas le choix. Mais l'entreprise peut négocier ses conditions. La réaction de l'équipe est hétérogène :

- Titouan est partant, c'est un opportuniste ;
- Campbell ne voit pas la place d'un chasseur-cueilleur sur Mars, il démissionne ;
- Odile ne voit pas à quoi ses podiums vont servir là-haut, est-ce qu'elle aura encore un métier ?
- Modoff trouve la perspective intéressante ;
- Kat aussi, mais elle veut une clause de retour d'urgence en cas de problème ;
- Harangue est partant ;
- Steameric estime que ça se négocie, comme tout ;
- Mathilde et Lao She se donnent le temps d'y réfléchir.

L'heure du déjeuner sonne tandis que l'équipe est en train de discuter de l'opportunité d'avoir un siège martien et un siège terrien.

To be continued...

L'entreprise qui s'en va...

Un texte de Catherine Dufour

Ok, sur terre, le temps était pourri. Il faisait cinquante l'été à Berlin, Bagdad était vitrifiée, New Delhi bouillait littéralement, la Sibérie s'était transformée en un immense champ de boue, la mer faisait crouler les falaises comme des sucres dans un café et remontait jusqu'à Rouen. Il n'y avait que la Norvège et le Saint Laurent pour se féliciter de la douceur de l'été. La pauvre humanité, rejetée la fois par l'intérieur des terres devenu soit aride, soit aussi agréable à vivre qu'un chaudron, essayait de se replier sur des côtes qui s'effondraient. Les vagues de populations désorientées se brisaient l'une contre l'autre, et l'écume était sanglante.

Mais enfin, on avait pris l'habitude. On s'habitue à tout, même à vivre sur un volcan. Coupure d'eau, coupure de gaz, coupure de courant, coupure de réseau, coupure de route, de voie ferrée et d'approvisionnement ; on s'y était accoutumé. Moi, j'avais toujours mon petit baluchon étanche et insubmersible prêt sous le lit. Nous étions tous et toutes devenu-es des intermittent-es de la vie normale, et de la vie professionnelle. Ce qui allait très bien avec le DCN, le nouveau Droit au Congé Numérique, même si parfois, c'était plus un devoir qu'un droit.

Mais si moi, je le prenais bien, ce n'était pas le cas de tout le monde. Certain-es s'en fichaient. « Après moi, le déluge », disaient-ils et elles. Alors qu'objectivement, c'était plutôt : « Pendant moi, le déluge. » D'autres couraient vers les NTV, les Nouveaux Territoires Viables, du moins ceux d'entre eux qui n'étaient pas encore privatisés par les grands fortunes. Et puis, un sacré paquet rêvait d'une planète B. La lune, Mars... Moi, je n'en avais jamais rêvé. J'aurais dû m'en tenir là.

Je ne sais pas ce qui m'a pris. Peut-être cette misère toujours explosive, ces inégalités qui s'accroissaient encore, de façon démesurée, à croire qu'il n'y a pas de fin à cette croissance-là. Peut-être la fatigue de cette vie éclatée, disloquée entre divers projets, divers lieux de vie ou de survie, divers lieux de travail, toujours en transhumance, toujours en mutation... Et la rémunération qui suivait le même chemin sacrément sinusoïdal, c'est difficile de se projeter dans ces conditions-là, c'est sûr, même si le RMU m'a souvent tirée d'affaire, il faut le dire. Et, brochant par dessus le tout, les attentats écologistes, comme si on avait besoin de ça.

J'en étais là, comme tout le monde, à switcher entre le tout-tech et le no-tech, un coup dans un building, un coup les pieds dans l'eau, une fois dans un avion à twitcher, et le lendemain à godiller sur un radeau en chantant à tue-tête pour couvrir le terrible silence des eaux. C'était un sale moment, mais c'était le bon temps. Parce que du coup, on avait des idées plein la tête.

Avec quelques co-turnes de fac, on s'est mis à réfléchir sur le métier qu'on avait envie d'exercer. De nombreux métiers disparaissaient, c'était le bon moment pour en inventer d'autres. On s'est vus en évantailleur-e, à cause du besoin de fraîcheur dans ce monde plus chaud. On a pensé à des costumes rafraîchis, avant de se rendre compte que d'autres avaient eu l'idée avant nous. On a pensé à s'exiler en Sibérie et à se spécialiser en architecture sur gadoue, ou à devenir armateurs de rafiots parés pour naviguer sur la bouillasse, voire voler carrément au-dessus, mais ça faisait trop loin de chez nous et de nos compétences. On a pensé faire aménageur-es de zones de télétravail, on a songé à l'agriculture individuelle, surtout à la coordination de la distribution des récoltes. On s'est vu-es designers immersif-es, en train de bricoler des capsules nomades, des bulles qui permettraient des expériences mettant en jeu les cinq sens, histoire de rendre possible le dépaysement sans avoir recours à des déplacements polluants. Et aussi, on a donné dans la nostalgie : pourquoi ne pas créer une agence de voyage qui emmènerait des touristes vers des pays désertés pour raison climatique ? On a même commencé à dessiner les scaphandres, un peu sur le modèle du tourisme à Tchernobyl. Bien sûr, en constatant le caractère intermittent du travail, pour ne pas dire l'extrême variabilité des conditions de vie, on a réfléchi à des logements provisoires, à de l'outillage de survie pour pêcher en période de crue, à des espaces de travail démontables. Cet illuminé de Steameric voulait absolument nous embaucher comme « horloger-e du futur ». Dans un monde où l'humain-e se confond presque avec la machine, dans un monde où le temps de vie est désynchronisé par les événements climatiques, il voyait l'horloger-e comme un-e néo-psychologue qui permettrait à chacun-e de retrouver sa boussole, sa propre horloge interne. Modoff, bizarrement, se voyait syndicaliste, dédié aux initiatives écologistes. Le genre de casse-pied qui incite fortement ses collègues à faire du vélo pour produire leur propre électricité, ou à devenir végans. Sacré Modoff.

Finalement, on a imaginé le métier de « défaiseur-es d'inégalités ». On, je veux dire Miranda : c'est elle qui a eu l'idée, et qui a obtenu la législation *ad hoc*. Détecter les inégalités dans une entreprise, ça nous disait bien. On s'est baptisés *Equal*. Et Miranda, une fois le concept lancé, eh bien Miranda, elle a disparu. En nous laissant son encombrant fils, qu'on a bien été obligés d'embaucher. Titouan. Globalement, il ne nous a pas fait grand mal, Titouan. Il parlait essentiellement à la machine à café. On lui a refilé le titre de *Chief Covid Officer*. Vue qu'il n'y avait plus de covid, on s'est dit que Titouan ne pouvait pas faire grand mal. Mais au niveau sonore, quelle purge !

Heureusement, à l'exception de Titouan, on a recruté des profils marrants. Outre Steameric, qui s'est institué imagineur visuel, et Lao She, qui a pris en charge la formation en equality-by-design, et bien sûr Modoff, notre equitrader, on a recruté Jérôme Harangue, le bien nommé puisqu'il a pris le poste de harangueur ; Campbell, le chasseur-cueilleur d'inégalités ; et Odile, notre podiumiste. On a aussi

embauché un Social Justice Warrior, pour traquer les inégalités que personne n'avait encore repérées, une verbalisatrice pour se charger de la partie rêche du travail, un matcheur et deux essaimeur-es.

Ça a donné une équipe bigarrée. Et tout a bien marché, au début... En tout cas pour moi. J'avais un bureau volant, je l'adorais, celui-là. Par ma fenêtre de mon bureau autonome, je voyais chaque jour un paysage différent. Parfois, je m'arrimais à un immeuble parisien donnant sur les Tuileries, ou tout en haut d'une des tours de la Défense. Mais le plus souvent, je m'accrochais à un tronc d'arbre dans la forêt de Fontainebleau, ou dans une clairière du pays d'Auge, ou dans un cimetière bourguignon, avec vue sur les tombes et les vaches. Malheureusement, avec le développement des *No Work Zone*, c'est devenu difficile de faire le bureau buissonnier. Je me suis retrouvée de plus en plus souvent sur un paroffking triste, côte à côte avec d'autres bureaux autonomes. C'est peut-être pour ça que je me suis dit que Mars, pourquoi pas ? Qu'il ne pouvait pas y avoir, de toute façon, de lieu de travail plus triste que le paroffking de Levallois-Sud. Misère...

Financièrement, on ne s'en sortait que grâce aux magouilles de Modoff mais ça, on ne l'a appris qu'après. Il nous l'a assez répété, *après*. Après quoi ? Après qu'Extinction rébellion a débarqué en pleine A.G. pour nous couvrir de faux sang en nous traitant de tous les noms ! Ce magouilleur de Modoff s'était bien gardé de nous prévenir que la rentabilité du business plan reposait en grande partie sur son trafic de Droits à Exploiter ! Pour tout compliquer, Miranda a répondu à la crise par un communiqué totalement délirant, genre « #Libération, #sororité, « maternité, toutes pour une ! »

Bref, après Extinction rébellion et notre mea culpa, je crois qu'on est devenu-es un peu fragiles, psychologiquement. Un peu déstabilisé_es. Un peu perméables aux idées stupides, pour tout dire. Bref, quand l'État nous est tombé dessus en nous proposant, on va dire *fermement*, de partir sur Mars pour veiller au label E-quality des futures entreprises martiennes, on n'a pas su dire non. C'est mon avis.

Le deal proposé par l'État était simple : on avait six mois pour faire nos bagages, le bail était de trois ans, on partirait avec les 10 000 premiers colons afin de veiller à ce que les entreprises qui allaient s'y implanter soient equality-native. Les réactions ont été contrastées : Titouan était partant, normal, c'est un opportuniste. Modoff a trouvé la perspective intéressante, bien sûr, dès qu'il y a un coup pourri... Harangue aussi était content ; Steameric a estimé que ça se négociait, comme tout ; Mathilde et Lao She ont demandé le temps d'y réfléchir. Odile était moins chaude et Campbell a carrément démissionné.

On ne va pas faire semblant : le voyage a été abominable. Le décollage m'a cassé deux côtes, j'ai hurlé tant que j'ai pu, j'ai vraiment cru crever. L'apesanteur, c'est marrant, certes, mais quand on est coincé

dans un suppositoire qui file dans le vide glacé, les occasions de rire sont très réduites – surtout avec des côtes cassées. Et croyez-moi, le paysage manque cruellement de variété. Sept mois de noir avec des étoiles, encore des étoiles, et du noir, toujours du noir. Pour nous occuper, on nous assommait de travail – vérifier ci, usiner ça, résoudre tel problème, retenir telle liste, jouer aux échecs avec Machin, toute une batterie de tests psycho-comportementaux, et puis l'exercice physique, bien sûr. Vous savez ce que ça donne, l'exercice physique dans un lieu clos qu'on ne peut jamais aérer ? Et je vous rappelle que j'avais deux côtes cassées...

Vivre sur Mars, ah ! C'est aussi excitant que vivre dans un parking. *C'est un parking.* Des blocs de béton martien enterrés profond dans le sol martien, à cause des rayons ionisants, et à cause de la fichue poussière abrasive. J'ai l'impression d'être un poisson péché et écaillé, rangé dans une boîte isotherme au fond d'un frigo. Moi, Kat'Air'Ine, conseillère en qualité des sens, gustatrice hors pair, me voilà coincée au sous-sol d'une planète de désherbant (parce que c'est ça, la poussière martienne : des perchlorates). La nourriture est infâme, tout ce qui ne pue pas la sueur sent l'oeuf pourri vu qu'il y a de l'H₂S partout, le ronronnement des recycleurs va me rendre dingue et mon horizon se limite à un parking. Alors je rêve de branchages, d'oiseaux, de clair de lune et quand je ne dors pas, je parle d'e-quality à mon wami – mon IA personnelle. C'est bien la seule que le sujet intéresse. Parce qu'autant vous le dire : pour l'e-quality, c'est encore un peu tôt, ici. On est surtout préoccupés par la survie, vu que la Grande Egalisatrice nous guette à chaque tournant, à chaque fuite, à chaque fissure, à chaque erreur, à chaque sas mal fermé, alors vraiment, c'est un peu trop tôt. Ou trop tard. En tout cas, je vous le dis : il n'y a décidément pas de planète B.